

ADMINISTRATION :

F. X. VANASSE. GRO. LEFRANÇOIS

25 Du PLATON, Trois-Rivières.

Tél. Bell 373

LE BIEN PUBLIC

JOSEPH BARNARD, Directeur-Propriétaire.

EDITION HEBDOMADAIRE

Deux sous le Numéro

"LE BIEN PUBLIC"

LES TROIS-RIVIERES 9 NOVEMBRE 1911

Deux Puissantes Industries

Notre bonne ville a été visitée samedi dernier par une centaine d'excursionnistes de Montréal, amenés ici par les directeurs de la compagnie Wayagamack dont l'immense installation actuellement en voie de construction dans l'île de la Potherie n'est rien moins que merveilleuse. Les excursionnistes, après une première visite aux ateliers de tissage et de confection de la Wabasso, se sont rendus à la Wayagamack. Tous ont été frappés des avantages extraordinaires qu'offre notre ville au développement d'immenses industries, et reconnaissent que l'essor récemment pris dans cette voie ne peut que grandir dans des proportions qu'il n'est pas facile de prévoir.

Le tissage du coton par la compagnie Wabasso jouit déjà, par la supériorité de ses produits, d'une telle faveur sur le marché, que les vastes ateliers actuels ne suffisent déjà plus, et que bientôt de nouvelles constructions couvriront les 48 acres de terrain que possède la compagnie. Actuellement les usines représentent une valeur d'à-peu-près \$1,500,000.00. Le nombre d'ouvriers et d'ouvrières employés à la Wabasso est de 3,250.

Les pulperies de la Wayagamack forment un groupe de 15 usines occupant sur l'île de la Potherie une superficie d'environ 1 1/2 mille carré. Les machineries seront d'une perfection accomplie; l'installation et l'aménagement des usines sont irréprochables.

Le rendement de l'usine, dès le mois de mai prochain, sera de cent tonnes de pulpe et de cinquante tonnes de papier d'emballage par jour. La compagnie fabriquera aussi avant peu le papier à journal. L'entreprise, dès le printemps, donnera de l'emploi à 2000 hommes.

Le St-Maurice et ses tributaires longent les immenses réserves forestières de la compagnie, et le bois, descendant au fil de l'eau, vient de lui-même jusqu'au monté-charge des scieries. L'expédition des produits manufacturés devient exceptionnellement facile, par le fait que les transatlantiques trouvent à l'extrémité Est de l'île des quais où la profondeur d'eau atteint 32 pieds.

Pour peu que le chemin de fer électrique projeté soit construit hâtivement, les ouvriers auront l'immense avantage de pouvoir résider au centre ou dans les différents endroits de la ville, d'avoir pour eux et leurs familles tous les bénéfices d'un service public organisé, d'être à proximité des écoles, des églises, des magasins, et d'être en même temps qu'à dix minutes de leur travail.

De ce rapide exposé des choses qui concernent l'établissement ici de deux industries nouvelles et de grande envergure, nous concluons que l'élan est maintenant donné, et que le développement certain de notre ville s'accroîtra d'année en année, et dans des proportions peut-être plus grandes encore que nous le supposons. Ces entreprises financières en amèneront d'autres, car nos avantages exceptionnels comme centre industriel sont maintenant connus.

Et à ce propos, nous croyons devoir rappeler une fois de plus combien nous sommes redevables à la réclame si intelligemment faite par notre Association des Citoyens. L'Album annonce répandu à profusion par tout le pays et même aux États-Unis et en Europe, produit aujourd'hui ses fruits. Cette Association des Citoyens, d'hommes se dévouant de toute acrimonie politique pour travailler généreusement à l'intérêt commun, à l'intérêt de notre ville, a fait naître des initiatives précieuses et des idées neuves dont l'application a été fertile en heureux résultats. Nous ne demandons qu'une chose, c'est que maintenant que la tourmente électorale est passée, tous les bons dévouements reprennent contact, et que l'Association poursuive l'étude de projets déjà ébauchés et se remette sérieusement à l'œuvre. Il y a encore du travail à faire.

Avec les 3,250 employés de la Wabasso et les 2000 employés de la Wayagamack, notre population se sera accrue par le seul fait des ces deux industries, de 5,250 âmes. Cet accroissement subit est une bonne fortune pour tout le monde, pour le commerce de la ville et pour celui de la campagne, car nos cultivateurs reçoivent aussi leur large part de profits.

Il devient donc urgent de hâter en autant que la chose est possible, la parfaite réorganisation de nos services civiques : protection contre le feu, hygiène, police, embellissement, etc. Nous sommes heureux de constater que notre conseil de ville ne s'épargne pas à la tâche, mais nous estimons que le concours éclairé de tous nos bons citoyens lui facilitera la besogne.

Il faut que chacun soit disposé à faire sa large part, afin que Dame Fortune qui frappe à nos portes nous trouve prêts à la recevoir.

L'EVALUATION

Les officiers de la Corporation travaillent activement à la confection du Rôle, et avant un mois, tout sera complété.

Nous avons toutes les raisons de croire que cette année, le rôle sera bien fait, et que l'évaluation sera ce qu'elle doit être. Si les choses qu'on nous raconte sont vraies, il s'en serait passé de belles sous le régime que le peuple a défuntisé en juillet dernier. Et ce seul sujet de l'évaluation justifierait amplement une enquête approfondie sur les méthodes employées antérieurement.

Nous ne demandons qu'une chose aujourd'hui : c'est que l'évaluation soit faite d'une manière strictement impartiale, et qu'elle soit la même pour tous les propriétaires, gros et petits.

Nous ne comprendrions pas, par exemple, qu'on évaluât à \$100,000. une compagnie cotée à un million, quand on ne démod pas d'un centin pour une pauvre propriété valant à peu près \$5,000.00 et qu'on évalue à \$5,000.00 et des fois \$6,000.00. Il faut être juste, là comme partout ailleurs, et même plus juste encore, car, dégonfler le chiffre de taxes du gros propriétaire, pour chercher ensuite à se rattraper en surchargeant les petits, constitue à notre sens un des procédés les plus odieux que nous sachions.

Nous avons déjà signalé une anomalie que nous rappelons aujourd'hui. Nous admettons qu'il puisse y avoir d'une année à l'autre, une augmentation de valeur assez sensible, mais nous comprenons que cette augmentation ne porte surtout que sur les terrains, et très rarement sur la construction même.

Une maison, un magasin, n'a sa pleine valeur que lorsqu'il sort des

main du constructeur, quand il est neuf. Avec l'usure, une bâtisse perd fatalement de sa valeur d'année en année. Et la chose est évidente, elle s'explique d'elle-même.

Nous voyons pourtant des maisons estimées à \$4000.00 il y a trente ans, que l'on évalue aujourd'hui à \$5000.00 et même \$6000.00. Nous admettons volontiers qu'il puisse y avoir de rares exceptions, mais nous disons que cette prétendue stabilité dans la valeur réelle, ou cette surévaluation, est irrationnelle.

Et ce qui est encore moins raisonnable c'est de hausser l'évaluation du malheureux propriétaire qui remplace par un neuf son balcon qui tombe de vétusté, ou qui cache les morsures du temps sous une forte couche de peinture.

Ce procédé était considéré de bonne guerre au bon vieux temps, mais nous comprenons qu'il n'a plus cours aujourd'hui. Et c'est tant mieux.

LA TERRASSE

Le Conseil fera l'inspection de la terrasse demain croyons-nous, ainsi que de la nouvelle installation électrique. Cette inspection par les membres du Conseil sera sans doute très décorative, mais nous attendons aussi le rapport de l'ingénieur sur le tout avant d'apprécier cette attrayante promenade.

Sans rien connaître du degré de solidité, et de durabilité de l'œuvre, nous n'avons rien de trop en disant que le coup d'œil est magnifique. Les étrangers nous en font les plus grands éloges.

Il est malheureux cependant que quelques gamins aient déjà pris plaisir à y pratiquer des détériorations ou à y accumuler dans les coins des immondices du dernier mauvais goût.

Nous espérons bien que la ville saura établir de ce côté-là un système de surveillance suffisant. Nous espérons aussi que chaque citoyen se fera un devoir de signaler à la police les polissons pris sur le fait de déprédation à une propriété publique qui nous coûte assez cher pour que nous ayons à cœur de la conserver intacte et très propre.

L'Épargne Scolaire

"Plus tard, je choisirai mes employés parmi les enfants qui auront fait le plus d'économies; je serai certain d'y trouver des jeunes gens honnêtes, sobres, économes et intéressés pour les patrons qui les emploieront."

Voilà ce que disait, l'autre jour, un riche marchand de Montréal en voyant sortir de la Banque d'Épargne un groupe d'écoliers qui venaient d'y déposer leurs petites économies. En un instant, cet homme avait saisi la portée de l'œuvre nouvelle qui s'appelle l'épargne scolaire, et il en avait indiqué en deux mots les conséquences pratiques. Ces enfants feront plus tard de bons employés, pensait-il, car ils seront honnêtes, sobres et économes.

Il y a là une vérité que tous les parents et les éducateurs auront vite fait de comprendre dès qu'ils voudront se donner la peine d'y réfléchir.

Un honnête homme ne s'improvise pas, il se forme par un travail de longue main.

Qui dit honnête homme dit homme vertueux, et la vertu nous est si peu naturelle qu'elle ne s'acquiert pas sans un long apprentissage. Avec les tentations de gaspillage, de dissipation, voire même de libertinage, qui fourmillent de nos jours sous les pas de l'enfance et de la jeunesse, on ne peut espérer dresser pour l'avenir des générations de jeunes hommes sobres, rangés, consciencieux, maîtres d'eux-mêmes, à moins de leur tremper le caractère et de leur cuirasser l'âme par une éducation qui sache s'adapter en tous points aux conditions sociales actuelles.

Voilà la raison d'être de l'épargne scolaire, et voilà pourquoi elle est devenue un facteur de première importance dans l'éducation. Les paroles suivantes de l'hon. M. Boucher de la Bruère vont bien à ma thèse : "habitué l'enfant à épargner un sou au lieu de le gaspiller, c'est préparer l'homme économe qui saura plus tard se refuser l'inutile, éviter le luxe, imposer silence à ses passions et acquiescer un capital dont il saura faire profiter ses concitoyens."

M. le Surintendant de l'Instruction publique, qui s'adressait alors aux inspecteurs d'écoles, ajoutait encore ceci : "Efforcez-vous donc de convaincre les commissaires que l'œuvre de l'économie scolaire mérite leur attention; qu'elle donne à l'école un caractère vraiment pratique, justifiant cette devise : l'école pour la vie."

Ces paroles méritent d'être pesées; c'est le vœu d'un homme dont personne ne saurait contester la compétence. Il suffit, du reste, de raisonner un peu pour comprendre le rôle éminent que l'épargne scolaire peut jouer dans l'éducation des enfants.

Ne peut-on pas dire que ce qui, aujourd'hui, gâte beaucoup d'enfants et compromet leur avenir, c'est d'avoir facilement de l'argent sous le pouce et d'avoir en même temps la manie du gaspillage ?

Prenez un bambin de 5 à 10 ans et mettez-lui un sou dans la main. Ce sou est pour lui une tentation, la tentation du bonbon. Le petit bout d'homme n'aura pas de repos qu'il n'ait porté son sou chez la bonbonnière du coin. Donnez dix sous à un gamin de 10 à 15 ans; la pièce blanche lui brûlera les doigts; il subira la tentation des cigarettes ou des vues animées; ce n'est certes pas à lui que votre dix sous profitera.

Avec un garçon de 15 à 20 ans, une pièce de 50 ou 100 sous n'aura pas un meilleur sort : elle "coulera" sur la table du club ou le comptoir de l'aubergiste.

C'est ainsi que naît et grandit chez l'enfant et le jeune homme l'habitude des folles dépenses, inutiles ou coupables. Et l'on conçoit que cette habitude se développe d'autant plus vite et devient d'autant plus forte que l'enfant touche plus d'argent. L'habitude se crée par la répétition des actes. Cela est également vrai pour les mauvaises et les bonnes habitudes. L'argent pour un enfant est un agent de moralisation ou de démoralisation. Tout dépend de l'usage qu'il en fait.

Et c'est ici que l'on peut toucher du doigt l'utilité de l'épargne scolaire.

Supposez un enfant qui, chaque fois qu'il possède un sou, va le déposer à l'épargne au lieu de le dépenser futilement. Il résistera autant de fois à la

tentation du bonbon, de la cigarette ou de la bouteille. Chacun de ses petits dépôts représentera une victoire remportée par lui sur l'un ou l'autre de ses mauvais penchants.

À la longue, la volonté prendra de la consistance, les bonnes habitudes s'affermiront et les mauvais penchants perdront du terrain. Maintenez l'enfant à ce régime pendant toute la durée de son stage scolaire, fournissez-lui ainsi l'occasion de se vaincre plusieurs fois par semaine durant une période de 10 à 15 ans, et vous pouvez être tranquille sur l'avenir de votre fils. Vous en aurez fait un homme : il sera sobre, économe, laborieux; il sera maître de ses passions; il ne gaspillera ni son argent ni sa vie. Pour ce jeune homme, l'argent ne sera pas une cause de démoralisation et de ruine.

Tant qu'il sera sous le toit paternel, il contribuera pour sa part au soutien de la famille. Et quand viendra le moment de se créer un foyer, il y apportera autre chose qu'un gousset vide et les restes d'une vie stérile, autre chose qu'un caractère informe et qu'une volonté tyrannisée par des habitudes de dépravation ou de prodigalité.

En ai-je dit assez pour convaincre les parents et les éducateurs que l'épargne scolaire est une chose excellente et qui mérite tout leur encouragement ? N'est-ce pas un moyen efficace de préparer la jeunesse à une vie sérieuse et régulière, utile et féconde ? Et n'est-ce pas là le plus bel héritage qu'on puisse lui laisser ? Quel héritage vaut pour un jeune homme le don d'une bonne santé physique et morale ? Les fortunes et les avènements tout faits ne sont que des héritages de malheur quand ils tombent aux mains d'un enfant mal élevé. Ce qu'il faut surtout à un homme pour faire son chemin dans la vie, ce sont des muscles solides et un cœur sain. Celui-là est outillé pour se suffire à lui-même : il peut édifier son avenir à la force de ses bras.

Visons donc à faire de nos enfants des êtres forts. Et pour cela habituons-les de bonne heure à réprimer leurs fantaisies et leurs caprices, à contrôler leurs appétits et leurs passions et à coopérer ainsi par une action personnelle à l'œuvre de leur formation.

Somons pour le moment des sous dans leur main d'écoliers éparpillés; avec le temps la semence passera de leur main à leur âme, et, l'heure de la moisson venue, nous récolterons des fruits qui feront notre bonheur et notre récompense : les vertus des bons citoyens et des bons chrétiens.

JEAN RIVARD

P. S. Il faut donner aux enfants peu d'argent à la fois, mais leur en donner souvent et régulièrement, tout en surveillant bien l'usage qu'ils en font. C'est le moyen de multiplier les actes d'économie et les petites victoires morales.

I. R.

Revue Étrangère

Un réveil redouté

Un journal de Boston publiait, il y a une quinzaine de jours, une caricature où l'on voyait un énorme chinois assis sur son séant et se frottant les yeux, afin d'en chasser les derniers restes d'un sommeil profond et prolongé; tout près de lui, un européen, les mains dans les poches de ses pantalons, le haut de forme sur la tête, le regarde anxieusement en se demandant : "Que feroient nous de lui, si cette fois-ci il allait s'éveiller pour tout de bon."

Cette caricature illustre bien, de façon saisissante et topique, l'anxiété dans laquelle se trouve l'Europe actuellement en face de ce réveil gigantesque d'un peuple de 400 millions d'âmes, qu'elle a contribué pourtant, dans une large mesure, à sortir de son immobilité séculaire.

Le réveil de la Chine avec tous ses aléas et ses conséquences futures sur la politique mondiale, est un problème dont la solution doit inquiéter au plus haut point toutes les chancelleries du monde civilisé. Et il y a vraiment de quoi ce que l'on redoutait est à la veille de se produire. Le fameux "péril jaune," que l'Allemagne, la France et l'Angleterre brandissaient si souvent en épouvantant devant les yeux du brave "populo," chaque fois que ces puissances voulaient en tirer des subsides pour la construction de nouveaux navires de guerre, ou pour l'acquisition de quelques lopins de terre en Extrême Orient, est sorti du domaine de l'hypothèse, il est entré bruyamment dans la réalité.

Un peuple immense, sobre, actif, intelligent, possédant un sol fertile où tous les climats se rencontrent, disposant des ressources presque infinies, par une de ces évolutions auxquelles

les peuples qui ont une mission à remplir échappent rarement se préparent à briser la chaîne des vieilles traditions qui l'immobilisaient depuis tant de siècles, et à conquérir une place prépondérante dans le concert des nations modernes.

Voilà le fait qui se dégage de cette révolution qui ébranle en ce moment moment la Chine tout entière.

L'Europe a-t-elle vraiment à craindre de cette émancipation de la race jaune ?

Après dix-huit siècles, verra-t-elle se renouveler cette marche fantastique des caravanes tartares dévalant des monts Ourals inondant les steppes russes, semant partout la dévastation et la mort, et venant camper sous les murs de Berlin de Londres ou de Paris ? Nous ne le croyons pas.

Toute fois, qui sait si Dieu ne s'est pas réservé ces peuples de la haute Asie, comme des instruments de vengeance pour châtier des nations coupables qui étaient autrefois les siennes mais qui depuis l'ont renié, et qui travaille maintenant à faire reculer le paganisme sur des terres où la croix du Christ fut autrefois plantée, et sur lesquelles le sang des martyrs a coulé.

L'histoire de l'empire romain tombant sous les coups des Barbares ne ferait alors que se répéter.

En tout cas, Dieu n'a pas dû tenir ainsi immobilisé pendant tant de siècles, alors que tout évoluait autour d'elle, une nation puissante et intelligente comme la Chine, sans lui réserver pour une époque, dont seul il avait le secret, un rôle supérieur à une cause importante à défendre.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'un puissant travail de transformation intérieure s'opère depuis longtemps au sein de la race jaune. Les Hindous supportent difficilement le joug de l'Angleterre. Au Tonquin et dans la Cochinchine, les japonais, ces libérateurs de la race jaune, ont semé et sèment encore des ferments de révolte qui éclateront un jour ou l'autre.

Pour la Chine, bien des causes ont contribué à la sortir de sa torpeur. D'abord, sa guerre malheureuse avec le Japon en 1894, guerre qui lui fit toucher du doigt sa véritable faiblesse, ensuite sa haine héréditaire contre la dynastie qui la gouverne actuellement, et qui s'accroît davantage après la guerre Sino-Japonaise, car c'est sur les princes mandchous qu'elle rejeta la responsabilité de cette humiliante défaite. Elle comprit alors ce qui lui manquait, elle résolut de se relever, en commençant d'abord par se débarrasser de cette dynastie mandchoue qui la gouverne depuis près de trois siècles, et qui a été cause de toutes ces humiliations qu'elle a subies depuis; ensuite de prendre aux Occidentaux leurs méthodes pour la guerre et la mise en valeur des richesses naturelles.

Il ne faut pas l'oublier, cependant, le Japon est le principal facteur de cette modernisation de l'empire chinois. En tout cas, la grande crainte des puissances européennes, à l'heure actuelle, c'est la perte de leurs possessions asiatiques. C'est une affaire de quelques années. C'est cela qu'elles appellent "péril jaune."

Les rebelles sous la conduite de deux chinois modernisés : Li Yuen Hang, et Sun Yat sen — ce dernier est chrétien — semblent maîtres de la situation parlent d'établir une république chinoise, mais cela semble impossible.

Comme le disait récemment, dans un journal français, M. Albert de Pouvoirville, "la race chinoise n'est pas faite pour devenir une nation républicaine, parce que, dans le régime confédératif traditionnel, dont Sa Majesté impériale est le couronnement suprême et nécessaire, il y a, à la base, des principes de communisme et de collectivisme pratique; dont une république mourrait rapidement. Au fond, la race ignore ce qu'est une République, et n'en désire point la création, pas plus que Li Yuen Hang lui-même."

Au milieu de cette fermentation générale que va devenir la religion catholique implantée par les missionnaires au prix de tant de sacrifices et de persécutions ? Nous avons tout lieu de croire que ce renouveau de la Chine sera favorable à la religion catholique. Les chinois seront favorables à la religion catholique. Les chinois, disait la semaine dernière le Père Fouillet, S. J. qui a vécu longtemps en Chine, ne tiennent pas tant que nous le croyons à leur religion, le bouddhisme, ils la méprisent pour la plupart.

Or dans cette émancipation qui s'élabore en ce moment, lancé dans l'inconnu, dépouillé de ses vieilles traditions, le chinois cherchera des appuis et il ne sera pas longtemps à s'aper-

SI VOUS AVEZ DES

PROPRIÉTÉS A VENDRE,

ADRESSEZ-VOUS A LA

Cie d'Imprimerie & d'Immeubles

25 Rue Du Platon. Téléphone 373
LES TROIS-RIVIERES.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

CHARLES BOURGEOIS, B. A., LL. M.

Avocat

6, rue St-Joseph, Téléphone 233
Les Trois-Rivières.

JOSEPH BARNARD, AVOCAT

17 Rue St-Pierre. Tél. 434

GEO. HENRI ROBICHON

—AVOCAT—

38 rue ROYAL, Les Trois-Rivières

P. N. MARTEL, Avocat

16 Bonaventure, Tél. Bell 61

Les Trois-Rivières.

N. L. DUPLESSIS C. R.

Avocat

4, rue St-Joseph, Tél. Bell 65.

Les Trois-Rivières

J. A. Comeau, C. R. Arthur Béliveau, LL. B.

Tél. Bell No. 38.

COMEAU & BELIVEAU,

AVOCATS.

8 rue Des Forges, Trois-Rivières.

FRS DESILETS AUG. DESILETS

DÉSILETS & DÉSILETS

Avocats

43 - AVENUE LAVIOLETTE - 43

Tél. Bell 511. Trois-Rivières.

BRUNO MARCHAND, B. A., LL. L.

AVOCAT

6, RUE HART, Les Trois-Rivières

Téléphone Bell 585

NOTAIRES

BOITE DE POSTE 451. TÉLÉPHONE 335

J. A. LEMIRE, L. L. L.

NOTAIRE

Cessionnaire des Greffes des

Notaires P. O. Guillet

et P. L. Hubert

Assurances et Argent à Prêter

28 Alexandre (Coin Hart)

Trois-Rivières.

Téléphone 491

J. A. TRUDEL

Notaire

Argent à prêter et agent d'Immeubles

Coin Hart et Alexandre,

Bureau : Rue Alexandre, 3-Rivières

Téléphone 421. ARGENT A PRÊTER

A. LEBRUN,

NOTAIRE

Cessionnaire du Greffe de feu P. DESILETS, N. P.

23, Bonaventure 3-Rivières.

J. P. MEUNIER,

OPTICIEN

Diplômé de l'Institut de Boston

172 RUE NOTRE - DAME, 172

Trois-Rivières.

A. LEBRUN, J. DUMOULIN

Notaire, Comptable,

LEBRUN & DUMOULIN,

Courtiers en Immeubles, Règlement de Fail-

lites, Collections de Loyers, Assu-

rances Feu, Vie, Accidents,

Police de Garanties et

Responsabilités,

de Patrons.

23 Bonaventure, Trois-Rivières.

ARCHITECTE

Tél. Bell, Main 2425, Montréal,

Tél. Bell 153, Trois-Rivières

CHARLES LAFOND,

Architecte

Membre A. A. P. Q.

& I. A. du Canada

Bâtimeur du Seminaire

103, St-Frs-Xavier, Montréal,

15, Bonaventure, Trois-Rivières

cevoir que la religion qui lui a été ap-

portée par les prêtres du Christ, offre

seule des principes de stabilité, de co-

héssion et de force morale si nécessai-

rés à un peuple qui veut vivre et res-

ter lui-même.

En tout cas, cette révolution chi-

noise et très intéressante pour nous

et nous engageons nos lecteurs à en

suivre les développements.

PAUL AUBERT

A Vendre

Un cheval, harnais et voiture à très

bas prix. S'adresser au No. 10 rue

St-Prospér, Trois-Rivières

Hotel-de-Ville

Vendredi soir dernier le conseil de ville tenait sa dernière assemblée aux salles de la rue Royale et à l'avenir les membres du conseil siégeront dans la nouvelle salle de l'Hôtel de-Ville. C'est mardi prochain le 14 qu'aura lieu l'assemblée d'inauguration. Le public trifluvien est invité à cette séance.

Le Conseil était au complet vendredi et après l'adoption du procès-verbal, les membres du conseil reçoivent l'invitation de l'architecte Asselin pour une visite d'inspection vendredi au Boulevard pour voir si les travaux ont été faits tels que les plans mentionnés avec les déductions et les travaux additionnels afin d'en prendre ensuite possession.

Lettre de Vve Adélaïde Gélinais pour remise de taxes pour cause de pauvreté. Accordé.

Lettre de Alexis de Beaujour sollicitant une place dans le corps des pompiers volontaires. Accordé.

Lettre de la North Shore Power Co au sujet de la municipalisation de la lumière électrique. Lue en Conseil.

Lettre de la Cie d'imprimerie et d'immeubles offrant des machines à écrire pour le service de la corporation.

Rapport de l'ingénieur de la cité sur une nouvelle analyse de l'eau faite par un spécialiste. Cette analyse de la nouvelle eau prise dans les puits instantanés donne satisfaction et fournit une eau de première qualité, absolument potable et absolument propre à la consommation.

Demande d'une lumière sur la rue Du Fleuve entre les rues Bell et De la Poste. Au chef.

Plainte de M. J. F. D. Dussault pour deux poteaux placés au coin des rues St-Maurice et Ste-Julie, qui sont cause d'une grande obstruction.

Demande de licence de la Wayagmack Pulp, pour transporter les enfants par voitures à la ville.

Lettre de l'avocat L. D. Paquin au sujet du mandamus pris contre la corporation faisant rapport qu'il a été renvoyé avec dépens.

Réclamation de dommages de la maison Drolet, Lassonde & Cie, contre la corporation pour le bris d'une vitre à leur magasin, causé par des jeunes gens stationnant à cet endroit. Lue en conseil.

Les Docteurs Badeaux, Panneton, Tourny, font des offres pour la position du Bureau d'hygiène avec le montant du salaire. Ces messieurs seront entendus en comité privé.

M. Frank Ritchie est entendu à propos des traverses et il est prêt à accepter les mêmes contrats moyennant finances, c'est-à-dire, que la corporation se portera encore garante des déficits s'il y a lieu.

D'ici à la fin de la saison de la navigation la compagnie devra mettre les deux bateaux pour la traversée de la ville à Ste-Angèle afin d'accommoder les marchands de la ville qui font venir leurs marchandises par le G.T.R.

Demande de l'ingénieur de la cité au conseil de ville pour s'adjoindre un ingénieur consultant dans les expériences des nouveaux puits instantanés.

Rapport de l'inspecteur de la ville donnant avis au conseil que la ville a besoin de quatre chevaux pour les déparlements du feu et de la voirie.

M. John Caron a été nommé constable à cette même séance sur recommandation du chef de police.

M. le Maire ouvre ensuite les soumissions pour confections d'habits pour homme de police et la plus basse est accordée à M. H. Girardeau, marchand tailleur.

Enfin une première lecture est faite d'un règlement prohibant la vente le dimanche de toutes marchandises, dans le but surtout d'atteindre le gros commerce.

La séance est terminée et remise à mardi le 14 prochain à l'Hôtel-de-Ville.

De l'air pur aux bestiaux

L'air que nous respirons et qui forme autour du globe terrestre une couche d'environ quinze lieues d'épaisseur, est composé en majeure partie de deux gaz, l'oxygène et l'azote, soit environ 15 d'oxygène et presque 4-5 d'azote.

L'air atmosphérique contient, en plus ou moins grande quantité, et des traces d'autres matières.

C'est ce composé que la nature destine à entretenir la vie chez les animaux. Aussi tout élément étranger qui s'introduit dans l'air atmosphérique le contamine, le vicie, le rend moins propre à entretenir chez l'homme et chez les animaux les fonctions de la vie.

C'est dire que l'air vicié, chargé d'impuretés, a infailliblement pour effet de diminuer la vitalité chez les êtres qui le respirent habituellement.

La nature destine à nos poumons, comme à ceux des animaux, un air pur; et nul ne peut violer impunément les lois de la nature.

Il importe donc de nous assurer à nous-mêmes et d'assurer à nos animaux une atmosphère saine, pur et vivifiante, se rapprochant le plus possible de l'atmosphère naturelle qui entoure le globe.

Les poissons vivent dans l'eau; mais faites bouillir de l'eau et mettez-y des poissons, ils n'y pourront plus vivre. Ils mourront parce que, par l'ébullition, l'air a été chassé de cette eau.

Dans les pays comme le nôtre, où pour se préserver des atteintes du froid, hommes et animaux doivent passer une partie de l'année dans des bâtiments clos, le problème de renouvellement, de l'introduction constante de l'air pur dans ces bâtiments, se complique de beaucoup de difficultés.

Occupons-nous ici spécialement de nos animaux domestiques, enfermés pendant les longs mois de l'hiver dans des prisons toujours relativement étroites.

Les émanations qui se dégagent du corps de ces animaux, leurs déjections leur haleine même, ont bientôt fait de corrompre l'atmosphère et de l'empoisonner. Ainsi, de l'haleine se dégage un gaz suffoquant, appelé acide carbonique. Ce gaz, comme nous l'avons déjà dit, est tout-à-fait impropre à la respiration.

Un autre élément fort redoutable pour certaines catégories d'animaux s'introduit aussi dans l'atmosphère partout où, en hiver, dans les bâtiments non chauffés, il y a agglomération d'êtres vivants.

Cet élément, c'est l'humidité, la vapeur d'eau, particulièrement redoutable pour les troupeaux de la basse-cour, chez qui elle engendre les rhumes diphtériques.

Voyons d'où vient cette humidité, cette eau que l'on peut constater sur les murs, les croisées, etc., des bâtiments non chauffés, mais habités.

Une loi de la nature, une loi de la physique veut que la bulbe d'air échauffé (et qui contient toujours un peu d'humidité) venant en contact avec un corps froid, avec, par exemple une surface froide, se condense, se précipite et tourne en eau. Soufflez sur une vitre froide, sur un morceau de fer froid, aussitôt vous apercevrez sur la vitre ou sur le fer des traces d'humidité. Votre haleine étant chargée de vapeurs d'eau, cette vapeur, au contact d'un corps froid, s'est changée en eau.

C'est ce qui explique pourquoi les murs, les plafonds, les croisées, etc., des étables, des écuries, des porcheries, des poulaillers, etc., ruissellent souvent en hiver. Le givre ou l'eau qui couvre la surface des murs intérieurs d'un bâtiment indique que l'atmosphère de ce dernier est chargée de vapeurs d'eau, d'humidité.

Je le répète, cette humidité est malsaine, malsaine en particulier pour les gallinacés et la plupart des oiseaux de la basse-cour.

Comment éliminer, comment enlever de l'intérieur des bâtiments habités l'humidité, l'acide carbonique et les poisons qui s'y produisent?

La réponse est facile; en permettant à l'air pur et sec du dehors de s'introduire régulièrement à l'intérieur de l'habitation.

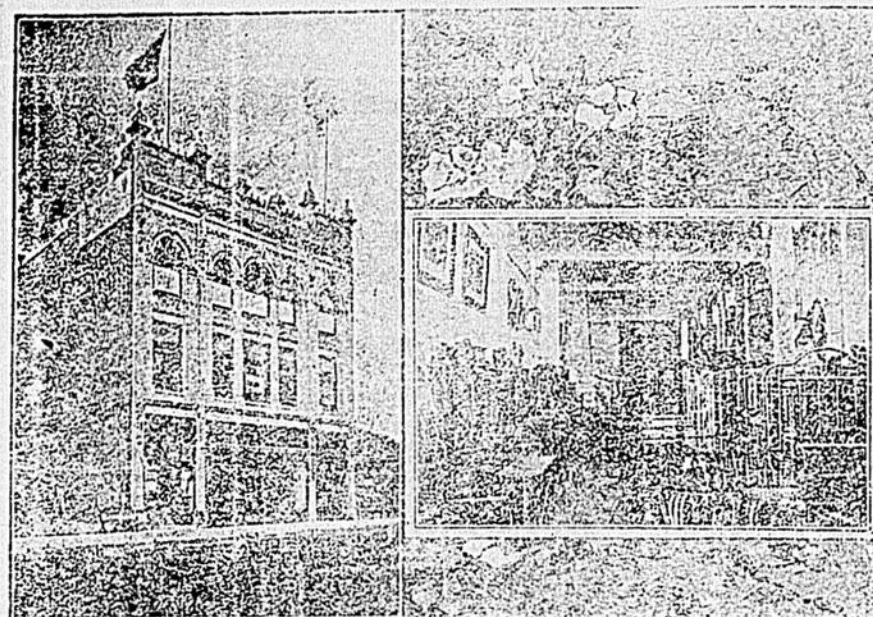
Cet air froid du dehors, plus lourd que l'air chaud de l'intérieur, se placera dans les couches inférieures, fera monter l'air échauffé et déjà contaminé vers les couches supérieures. L'air vicié s'échappera ensuite par le haut du bâtiment, s'il y a là une ouverture qui l'invite à sortir.

On préconise beaucoup aujourd'hui les systèmes de ventilation qui consistent à faire entrer l'air froid par le pavé des étables, afin que les animaux le respirent immédiatement, avant qu'il ne soit vicié. A l'affleurement du plafond, mais ne dépassant pas ce dernier, se trouve une cheminée par laquelle s'échappe l'air vicié et plus chaud. Le système Rutherford est le type de ce genre d'appareil de ventilation.

Il existe aussi d'autres systèmes d'aération, qui sans être parfaits, valent mieux, et beaucoup mieux, qu'aucun système du tout.

NOUS MEUBLONS LES MAISONS

Pour tous les appartements y compris Prélarts, de la Cuisine au Grenier.



Luxe,

Confort

— ET —

Nécessité.

Depuis \$50.00 à \$500.00

Soit au comptant ou à Crédit.

MAGASIN : 42 Du 1^{er} aton.
Entrepot: 103 Des Forges

A. LAURIN & Cie

Si vous avez à coeur le progrès de la ville des Trois-Rivières et du district, tenez vous au courant de toutes les questions qui nous concernent.

ABONNEZ VOUS AU
"BIEN PUBLIC"

Journal qui discute librement
les Intérêts du peuple libre.

\$1.00 - - PAR ANNÉE.

Un système primitif, fort simple et fort peu coûteux, consiste à pratiquer des ouvertures dans les murs de l'étable, de l'écurie, etc., et d'adapter à ces ouvertures un châssis garni de coton clair.

Grâce au coton, l'air froid et pur de l'extérieur s'introduit lentement à l'intérieur du bâtiment. Toutefois la surface en coton doit être assez grande, si on veut qu'elle soit équilibrée. De plus, outre le ou les châssis en coton, il faut une cheminée d'appel, qui servira d'issue à l'air vicié, et aussi activera le fonctionnement des ventilateurs en coton.

Encore une fois, ce système n'est pas parfait, mais il vaut mieux que rien. Son bon fonctionnement dépend, règle générale, de la vitesse du vent. Si le temps est calme, le coton n'est pas équilibré comme ventilateur. Mais en ce cas on peut quelques fois enlever le coton et laisser entrer librement l'air pur du dehors.

Le soleil, l'air pur et sec, jouent un rôle considérable sur la santé des animaux en hiver. En pratique il vaut mieux avoir à l'intérieur des bâtiments quelques degrés de froid de plus, et une atmosphère plus saine.

Les habitants s'en trouveront mieux. L'expérience démontre formellement cette théorie.

Lisez et abonnez-vous au
"BIEN PUBLIC,"
\$1. par année

Pauvre Orphelin

Sur une ligne du Nord, un curé de campagne montait dans un wagon et s'installait en face d'un voyageur, en train de lire un journal anticlérical.

Tout à coup, ce voyageur interrompit sa lecture et s'adressant au prêtre, il lui dit d'un ton narquois : — Monsieur le curé, vous savez sans doute la grande nouvelle?

Et il gonflait la voix avec importance, faisant des clignements d'yeux à ses voisins.

— Non, monsieur répondit le prêtre je n'ai pas lu le journal ce matin; j'ai dû partir de bonne heure, etc.

— Comment? Vous ne savez pas? Mais on ne parle que de cela!

— Monsieur, je ne sais absolument pas ce que vous voulez dire.

— Eh bien! je suis attristé de vous l'apprendre. C'est que le diable est mort.

— Vraiment? repartit le curé d'un air profondément touché et avec un air singulier. Eh bien, monsieur, j'ai toujours en pitié des orphelins; veuillez accepter ces deux sous!

Tête du voyageur! Tout le wagon retentit d'un fou rire. Le beau parleur pâlit, rougit et penaud sous toute la bordée de quolibets qui l'assaillaient, changea de wagon à la station suivante.

Jésus n'est pas au tabernacle pour s'y faire craindre mais pour s'y faire aimer.

J. D. S. J.

Gymnastique en chambre

Pour enfants, jeunes gens et parents

Voici un exercice gymnastique à faire tous les matins. Il s'exécute dans la chambre, et, de l'avis des experts, il est facile et bienfaisant.

Il donne de la souplesse, de la force, quiconque voudra s'y soumettre en ressentira les merveilleux effets. Nous n'avons pas fait grande réclame pour le sport, mais c'est un genre, non pas nouveau, mais si efficace que c'est pour nous un plaisir en même temps qu'un devoir de l'annoncer.

Il s'exécute en cinq mouvements, faciles à retenir et les mères pourront aisément les enseigner à leurs enfants et les femmes à leurs maris.

1^{er} mouvement—S'asseoir sur son lit.

2^e mouvement—Se frotter les yeux.

3^e mouvement—Faire un grand signe de croix, en regardant le crucifix attaché au pied du lit.

4^e mouvement—Dire : "Mon Dieu je vous donne toute ma journée."

5^e mouvement—Se jeter en bas de son lit et faire aussitôt sa toilette.

Cette gymnastique assure une bonne journée, rend l'âme plus courageuse et fait vaincre les obstacles.

Essayez.

"Le Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

Lisez le "BIEN PUBLIC" et vous saurez la vérité.



"Le meilleur Pardessus que j'ai jamais eu", dit-il.

"CE Pardessus Fit-Reform a été pour moi d'une plus grande durée que n'importe quel autre que j'ai porté. Je suis dehors, presque toute la journée, et je suis bien dur pour mes habits."

"Montrez-moi des Pardessus de la même qualité. Ce Modèle 89 paraît grandement bon pour moi."

Nous l'accommodâmes parfaitement avec un joli Pardessus en Tweed à \$22. Depuis lors, ce monsieur nous a envoyé six nouveaux patrons.

Le succès de Fit-Reform—qui est maintenant la plus grande organisation de tailleurs au Canada—a été obtenu par une juste adhérence à la qualité.

Pouvons-nous vous montrer quelques-uns de ces "meilleurs" Pardessus?

455F

Fit-Reform

BONDY & BEAULAC

Téléphone Bell 130 Coin Bonaventure et Ste-Marie,
TROIS-RIVIERES.

Une nouvelle region de colonisation

Compte rendu d'une expedition dans l'Abittibi par l'abbé Ivanhoe Caron, missionnaire-colonisateur.

Depuis quelque temps on parle beaucoup de l'Abittibi : on vante la fertilité de son sol, le champ merveilleux d'action que cette région offre à la colonisation. Le récit d'une excursion dans ce pays encore inconnu intéressera le public canadien.

Suivant une entente convenue entre Mgr E. A. Latulippe, vicaire apostolique du Témiscamingue, et l'honorable M. Allard, ministre des Terres et Forêts, le gouvernement devait envoyer deux officiers pour choisir les sites de village dans la région de l'Abittibi, traversée par le Transcontinental et la Grande route devait les accompagner, pour marquer les emplacements d'église en ces mêmes endroits.

Le 11 octobre 1911, le parti en question composé de Mgr Latulippe, de M. C. G. Piché, chef du service forestier, de M. Turgeon, futur agent des terres de l'Abittibi et du sous-général Haileybury pour Cochrane, par voie du chemin de fer Témiscamingue & Northern Ontario.

De Haileybury à Cochrane, le trajet est très intéressant : le chemin de fer traverse une région extrêmement fertile ; on voit surgir partout de nouveaux villages en grande partie canadiens français. Mgr Latulippe nous quitta justement à un de ces centres nommés d'hier, à Swastika, une place minérale, où il choisit le site d'une église qui sera bientôt construite ; le lendemain, la Grande route nous rejoignit à Cochrane, qui se relève rapidement des ruines de l'incendie de juillet dernier.

Le 13 au matin, nous prenions place sur le train des constructeurs Foley Welch & Stewart, qui nous fournirent gracieusement des coupons de faveur. Le même soir nous étions au lac Davy, à 125 milles de Cochrane, et à 60 milles de la ligne interprovinciale. Vingt milles restaient encore à parcourir pour nous rendre à destination. Le lendemain, 14 octobre nous partîmes de grand matin ; nous fîmes les dix premiers milles en vélo-pède et la balance à pied en suivant l'emprise (right of way) du Transcontinental ; à 6 heures de l'après-midi nous arrivions à la rivière Harricana ; nous étions à 145 milles de Cochrane, à 80 milles de la frontière d'Ontario, et à 395 milles de Québec. Nous fûmes reçus avec joie par la population de la place qui peut compter une centaine de personnes, entre autres deux familles de colons, les MM. Turcotte, venus de Nord-Témiscamingue, l'autonome dernier, M. Bishop, ingénieur résident du Transcontinental nous offrit l'hospitalité. Le lendemain, dimanche 15 octobre, Mgr Latulippe et moi, célébrâmes la messe, sur les bords de l'Harricana. Tous les catholiques du poste au nombre de 65, profitèrent du passage du prêtre, pour s'approcher des sacrements. Le reste de la journée fut employé à visiter la rivière et ses alentours.

Le lendemain nous quittions l'Harricana pour revenir vers l'Ouest. Le 16, nous couchâmes à la rivière Desormeaux (Kakameon) chez l'ingénieur résident, M. Greenless. La journée du 17 fut consacrée à la visite des terrains avoisinant le lac Robertson. Dans la soirée nous nous rendîmes en moteur à gazoline à la rivière Royal (Molesworth) et de la rivière La Sarre (Whitefish). Le même soir M. Robertson, ingénieur de division, nous conduisit en moteur à gazoline, à la rivière La Reine (Okeodasik) où nous trouvâmes un gîte pour la nuit, chez l'ingénieur résident M. M. Guimont. De bonne heure, jeudi nous étions sur pied, et malgré une pluie torrentielle, nous fîmes une excursion en canot sur la rivière et une longue course dans les bois. Dans l'après-midi nous reprenions le train de construction du Transcontinental, qui nous ramena à Cochrane, où nous passâmes la journée de vendredi, M. G. D. Piché, profita de cet arrêt à Cochrane pour rencontrer M. Balkam, ingénieur du district C. D. et M. Tomlinson, surintendant du Grand Tronc Pacifique, et causer avec eux de certains projets en vue concernant l'établissement de colonies le long de la voie ferrée. Samedi, 20 octobre, nous étions de retour à Haileybury ; nous avions fait un voyage rapide, extrêmement intéressant.

Le pays que nous avons visité le long du Transcontinental dans la province de Québec, est très riche. Le sol est des plus fertiles, formé en général d'une couche d'argile tantôt grise, tantôt bleue et recouverte d'une faible couche de terre noire, sauf à quelques endroits où la couche de tourbe est plus ou moins profonde. Ces endroits appelés *muskegs* sont peu nombreux et peuvent facilement se drainer.

La forêt est composée d'épinettes blanches et noires, de trembles, de peupliers, de sapins et de cyprès. Les arbres en général sont sains : quelques-uns ont un diamètre de 20 pds quelques rares exceptions vont jusqu'à 30 pds. Leur hauteur varie entre 60 et 70

pieds. Le bois marchand est très rare. Le seul bois de commerce, sera le bois de pulpe que l'on pourra expédier facilement par le chemin de fer : les brûlés sont fréquents à l'Est en allant vers l'Harricana.

La température de l'Abittibi est à peu près la même que celle du Témiscamingue et du lac St-Jean ; elle ressemble beaucoup à celle du Manitoba. Si nous avions à juger de la température de cette région par les quelques jours que nous y avons passés, nous pourrions dire que l'Abittibi jouit d'un climat idéal ; dans les courses à pied, nous avons même souffert des trop grandes ardeurs du soleil. En somme le climat de toute la région, nous a paru des plus favorables à la culture des céréales.

A Low Bush, à la rivière La Reine, (Okeodasik), au lac Royal (Mekamik), nous avons vu des potagers cultivés avec succès par les ingénieurs résidents, où ceux-ci ont récolté tous les légumes dont ils avaient besoin ; au lac Royal, chez M. Rousseau, nous avons même mangé de la laitue et des carottes, que l'on a cueillies dans son jardin, expressément pour nous permettre de juger de la saveur des produits de l'Abittibi.

Le Transcontinental en pénétrant dans la Province de Québec oblique sensiblement vers le Sud. De la ligne interprovinciale à l'Harricana, sur une distance de 80 milles, il traverse les cantons La Reine, La Sarre, Royal-Roussillon, Privat, Launay, Trécession et Dalquir, ce dernier est arrosé dans toute sa longueur par la rivière Harricana.

De tous les cantons, le premier, le canton La Reine, est certainement le plus beau. Le terrain est plan, le sol argileux et très riche : la forêt est composée de sapins et d'épinettes. Il offre de beaux avantages aux colons. Aussi a-t-on décidé d'y établir un centre de colonisation et d'y marquer un emplacement de village à l'endroit où le Transcontinental traverse la rivière La Reine (Okeodasik). Mgr Latulippe l'a baptisé du nom de Jeanne d'Arc et a choisi le site d'une église dans le centre du futur village, sur une éminence qui s'élève lentement sur les bords de la rivière et de la voie ferrée, et domine tous les alentours.

Le canton La Sarre est également très riche : le sol dans tout ce canton est argileux et semble des plus favorables à la culture ; il est arrosé par la rivière La Sarre (Whitefish). C'est après la rivière Harricana ; le cours d'eau le plus considérable de cette région, sa largeur étant en moyenne de 300 pieds.

Dans le canton suivant Royal-Roussillon nous trouvons un magnifique lac, le lac Royal (Mekamik). Il a six milles de longueur et autant de largeur ; peu profond, il reçoit les eaux des rivières Desormeaux (Kakameon), Royal (Molesworth), la Peltre (Fly, qui drainent les terrains situés au Sud et à l'Est de ce canton. Il s'écoule dans le lac Abittibi par la rivière La Sarre (Whitefish).

Un second centre de colonisation a été choisi dans le canton suivant Privat. L'emplacement du futur village, qui portera le nom de Bellefeuille, en souvenir du premier missionnaire du Témiscamingue, a été marqué sur les bords du lac Robertson, au sud du Transcontinental. Le lac Robertson couvre près de 4 milles de surface. Le paysage, sur les bords, est très joli, et le sol aux environs est des plus fertiles. Nul doute que les colons se dirigeront en grand nombre de ce côté, d'autant plus que ce poste sera un des points de division du Grand Tronc Pacifique.

Les deux cantons qui suivent, Launay et Trécession, offrent peu d'avantages pour la colonisation, du moins pour le moment. La hauteur des terres où la ligne de séparation des eaux des bassins de la mer d'Hudson et du St-Laurent traverse ces deux cantons ; c'est pourquoi nous rencontrons ici la formation Laurentienne. Comme conséquence le sol est accidenté, rocheux et franchement sablonneux sur de grandes étendues. La rivière Kinojevis, affluent de l'Ottawa remonte jusqu'ici, et le Transcontinental dans le rang V de Launay, traverse une de ces fourches de la rivière Youville (Nawapitetchin) sur un viaduc conrbe très élevé.

En quittant le canton Trécession nous entrons dans le canton Figuery et tombons dans le bassin de la rivière Harricana. Le sol de ce canton est plus ou moins rocheux jusqu'à 4 milles de l'Harricana. En approchant de la rivière il devient de première qualité, et en somme toute la vallée semble des plus propices pour le développement agricole ; le sol est formé d'argile très fertile. La forêt est ici composée d'épinette, peuplier et bouleaux. Le bois de commerce est rare près du chemin de fer. La rivière Harricana est belle, large, profonde, navigable sur une distance de 60 milles, en remontant vers le sud. Un troisième site de village a été choisi à l'endroit même où le Transcontinental traverse la rivière, du côté Est. Mgr Latulippe a marqué l'emplacement de l'église sur une petite colline, à quelques arpents du chemin de fer. Un mille et demi carré de terrain a été réservé pour être transformé en lots de village. La future paroisse de l'Harricana portera le nom de Ste Thérèse d'Amos ; Ste-Thérèse, parce que son

emplacement a été marqué en la fête patronale de cette grande sainte ; Amos en l'honneur de la digne épouse du premier ministre de Québec.

Ainsi donc nous aurons trois centres dans l'Abittibi où les colons pourront venir s'établir dès le printemps prochain ; le premier à la rivière La Reine, à la frontière interprovinciale, le second, au lac Robertson, le troisième à la rivière Harricana. Trois autres centres pourront être ouverts aussitôt que le besoin s'en fera sentir, à la rivière La Sarre (Whitefish), au lac Royal (Mekamik), et à la rivière Desormeaux (Kakameon) qui porteront respectivement les noms de *Mance, Roussillon et Dollard*.

Remarquons que les futurs colons ne s'établiront d'abord que dans les endroits ci-dessus mentionnés. Ils ne pourront s'isoler les uns des autres, s'enfoncer au loin dans la forêt ; tous devront se grouper ensemble autour des centres indiqués, de manière à former bientôt une bonne paroisse.

Mgr Latulippe apprécie grandement la belle initiative de notre gouvernement qui veut bien agir de concert avec lui et lui donner tout son appui pour ouvrir à la colonisation de ce beau pays de l'Abittibi.

"C'est la première fois, disait l'Action Sociale dans son numéro du 12 octobre dernier, qu'un événement de cette importance arrive dans le monde de la colonisation ; et voilà pourquoi nous croyons qu'il convient de le signaler. Il indique que "désormais les efforts seront moins dispersés, la ligne de conduite mieux tracée, et que des résultats plus rapides, et plus satisfaisants peuvent être facilement escomptés."

"Les terrains choisis seront vraisemblablement mis sans retard, par le gouvernement, à la disposition des colons."

"Autour de la grande croix, qui marquera l'emplacement de l'église future, les premiers venus se grouperont sans tarder, et lorsque, le nombre croissant des colons forcera les derniers arrivés à s'éloigner un peu de ce centre pour gagner les "concessions," ils ne seront pas perdus comme autrefois au milieu de la forêt, mais à proximité d'un village constitué avec chapelle, prêtre résident ou au moins visiteur, écoles, etc."

"Nous croyons ainsi qu'avec cet avantage de savoir où sera le clocher, il en coûtera moins aux fils de cultivateurs d'abandonner de vieilles paroisses pour aller se tailler un domaine dans la forêt."

"Les fils de cultivateurs" de nos vieilles paroisses, c'est sur eux que nous comptons pour coloniser cet immense pays. Au lieu d'aller végéter dans les villes, épuiser leur force dans les usines américaines, pourquoi ne viendraient-ils pas se tailler un domaine dans la forêt. Si nous pouvions leur faire comprendre l'immense différence qu'il y a entre le labeur pénible du mercenaire dans un pays étranger, et l'œuvre du colon, du pionnier ! Pour cela, il faudrait entreprendre une campagne de colonisation dans notre province de Québec, parcourir les paroisses agricoles où la population est devenue trop dense, afin de faire connaître partout les immenses ressources de nos régions du nord, et diriger vers ce côté cet excédent de population qui, aujourd'hui prend le chemin des villes et des Etats-Unis."

Fort de l'appui des vrais patriotes, de tous ceux qui desirant la grandeur la prospérité de leur province, et en même temps, de leur patrie, nous espérons pouvoir bientôt consacrer tous nos efforts à cette belle œuvre, organiser, dès le printemps, une grande excursion vers l'Abittibi et y conduire un premier groupe de vaillants défricheurs."

Remarquons que la colonisation de l'Abittibi est intimement liée à celle du Témiscamingue : ces deux régions ne devons faire plus tard qu'un seul tout. Quand le Pacifique Canadien venant du Rapide de l'Original ou du Long Sault, aura atteint le Témiscamingue, nécessairement il devra continuer pour aller se souder au Transcontinental. Tout le pays compris entre les lacs Témiscamingue, des Quinze, Expause sera ouvert, les paroisses s'échelonneront sur les bords de ces grands lacs, elles remonteront le long de la rivière Ottawa, de la rivière Kinojevis : elles iront rejoindre les rivières de l'Abittibi, et alors une œuvre qui aura un immense contre coup sur les destinées de notre peuple aura été accomplie."

Fils de ces intrepides pionniers qui ont conquis ce pays à la foi, et à la civilisation, nous aurons été fidèles à la mission qu'ils nous ont confiée, nous aurons conservé intact le patrimoine qu'ils nous ont légué, nous aurons gardé française et catholique, notre province de Québec."

"C'est le nord, disait Mgr Labelle "qui sera un jour, la force, le boulevard de notre nationalité."

Emparons-nous donc du Nord : Achevons la colonisation du Témiscamingue, peuplons l'Abittibi. C'est une œuvre religieuse et nationale que nous accomplissons ; à nous les bras valeureux, à nous les braves, les vrais colons."

IVANHOE CARON, ptre Missionnaire-colonisateur 82 rue St-Antoine. Montréal.

COURRIERS

Ste-Geneviève de Batiscan

Mardi prochain, le 14 courant, à Ste-Geneviève de Batiscan, sera chanté le service anniversaire de feu Antoinette Veillette, épouse de M. Joseph Barbeau.

Saint-Didace

Notre organiste Melle M. Barrette nous est revenue d'un voyage au lac Témiscamingue et de Montréal ces jours derniers. Elle est très enchantée de son voyage et il faut dire aussi que les paroissiens de Ste-Didace sont heureux de son retour puisque depuis son départ ils étaient privés d'entendre les beaux sons de l'orgue pendant les offices divins.

Est aussi de retour Mme Jos. Roche-lau qui est allée visiter la région du Témiscamingue. M. J. Rocheleau qui s'est acheté une fabrique de beurre et fromage à Lorrainville doit être de retour à Ste-Didace sous peu.

—Étaient de passage depuis quelques jours ici : M. et Mme H. Bergeron de Montréal, M. et Mme A. Paquin de Montréal et M. et Mme Sou-bain de St-Gabriel de Brandon.

—Depuis quelques semaines il passe assez souvent le soir des étrangers à mine suspecte qui sont soupçonnés être des voleurs de volailles. Une grande partie de ceux qui ont des volailles ont été volés. N'y aurait-il pas un moyen d'arrêter ces gens ? D'ailleurs ils ne font pas la chose seulement que dans Ste-Didace.

—Les gens de Ste-Didace sont heureux du résultat obtenu aux dernières élections puisque le comté de Maskinongé a élu M. Bellemare qui est bien digne de représenter le beau comté de Maskinongé à Ottawa.

Nous félicitons aussi le journal si aimé le Bien Public de la manière dont il a su renseigner les électeurs durant la dernière lutte.

St-Léonard

Le 25 Octobre, est décédée Mme Cassilda Duval, épouse de M. Edouard Chassé.

Outre son époux, la regrettée disparue, laisse pour la pleurer, sept garçons et une fille. Mme Chassé avait 43 ans.

Les funérailles, qui furent solennelles, ont eu lieu le 27 au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Toute la population est vivement affligée de la mort de cette femme de bien.

Nous offrons à la famille Chassé, nos sincères sympathies.

Yamachiche

Nous apprenons avec plaisir que Mademoiselle Rose-Anna Garceau, institutrice, à Yamachiche, a obtenu une prime du gouvernement, en récompense de ses succès.

—M. Emile Taranto, était de passage à Yamachiche, samedi.

—M. Bruno Marchand, avocat des Trois Rivières, était ici hier.

—Les Dames charitables commencent à organiser leur bazar annuel du mois de janvier.

—Mme Gaspard Milot, a donné le jour à son 20e enfant. Dix-neuf sont vivants. Mme Milot n'a que 44 ans.

Au Business College de St-Justin

Comté Maskinongé, Qué.— Cours Commercial, complet en français et en anglais, système de comptabilité, budget, pratique et moderne, ouvrage de bureau. Tous les gradués ont de bonnes positions.

Pour plus amples informations s'adresser à

O. DUCHESNY, Principal.

Vous trouverez de bonnes

Epicerie et Provisions

CHEZ

Jos. L. Durand

No. 31

DES FORGES

A SHAWINIGAN FALLS

A VENDRE OU A LOUER une propriété bien bâtie avec tout le confort voulu, très bon système de chauffage. S'adresser à

ALEXIS BEAULIEU, Ave. Hemlock.

1 m.

MAGASIN à louer soit pour épicerie, restaurant, bureau, atelier, etc., à très bon marché.

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. W. CHAMBERLAND, rest. Angle des rues Niverville et Ste-Geneviève.

Garçon demandé

On demande un garçon de 15 à 16 anschez Vanasse & Lefrançois 25 Du Platon.

Nettoyage et Teinture des Vêtements d'hommes

Nous nettoyons et teignons les vêtements d'hommes à votre entière satisfaction. Nous renvoyons les habits comme neufs.

PRIX MODÉRÉS.

La TEINTURERIE GONTHIER

(Ferd. Bellefeuille, Successeur)

230 Notre-Dame, Trois-Rivières.

Tel. 331

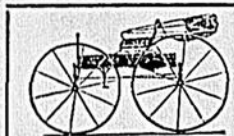
ON DEMANDE

Un jeune garçon de 12 à 13 ans comme commis S'adresser au Patinoir St-Louis de 7 à 8 heures le soir 102 rue Plaisante

T. LYMBURNER & FILS

Forgerons et Manufacturiers de Voitures de toutes sortes.

Attention spéciale au réparation des Voitures



Garage d'Automobiles, Huile et Gazoline à vendre. Réparages de toutes sortes. Automobile "Everitt" à vendre

44 Rue ST-GEORGES, 99 Rue ST-ANTOINE,

LES TROIS - RIVIERES, P. Q.

Deux Questions s. v. p.

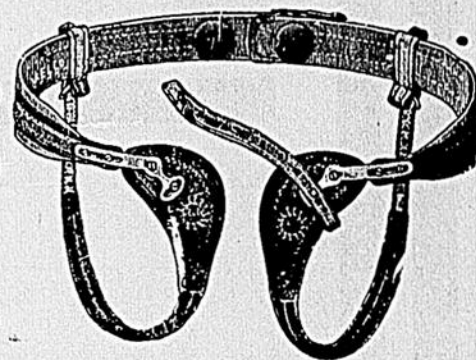
Souffrez-vous

d'une Hernie ?

Si vous avez une Hernie, rendez-vous au numéro

47 Rue Du Platon

et l'on vous ajustera une bande qui conviendra à votre cas.



Souffrez-vous de Dyspepsie ?

Tout probablement. Alors prenez

LE SEL DE SANTE PELTIER.

et vous serez certainement guéri

PRIX : 50c LE FLACON

J. A. PELTIER

PHARMACIEN-CHIMISTE

47 Rue Du Platon, Trois-Rivières

J. W. BRITTEN & CIE,

13 RUE NOTRE-DAME.

AGENTS POUR

Auvents, Tentes, Rideaux en Bois et en Toile, Etc., Etc.

Nous avons toujours en magasin une grande variété de

Revue, Magazines, Livres de Lectures français et anglais.

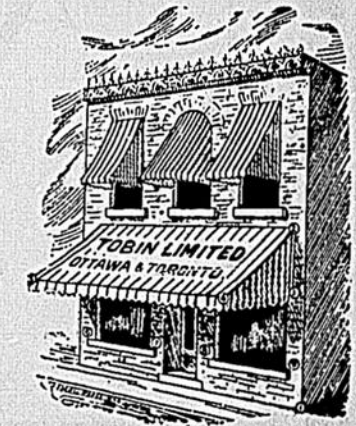
Aussi bel assortiment de Pipes, Tabac et Articles de Fumeurs.

Cigares des meilleures marques.

J. W. Britten & Cie

130 Rue Notre-Dame,

Trois-Rivières.



Maison Fondée en 1827

Téléphone Bell 211

BELLEFEUILLE & FRERE,

MANUFACTURIERS DE

Poeles, Eviers, Chaudrons, Colonnes, Garnitures de Balcons et Cimetières, Machineries de toutes sortes.

277 Rue NOTRE-DAME, Trois-Rivières.

Prix Spéciaux pour Contracteurs et Marchands.

Voulez-vous

ACHETER UNE PROPRIÉTÉ

A \$3.25 PAR MOIS.

PAR

\$1,000.

Adressez-vous à

La Compagnie

d'IMPRIMERIE & d'IMMEUBLES,

F. X. VANASSE, Gérant.

25 rue Du Platon, - Trois-Rivières.

Le Poison Maçonique

Le Canada doit le combattre, à son tour

Etude sur la naissance et le développement, en notre pays, de la franc-maçonnerie du Grand Orient de France

Par M. l'abbé Antonio Huot

II

Le Cortège des Dupes

La chose intéressante à noter sept ans après, aujourd'hui que nous savons d'une façon certaine que les promoteurs de la Ligue montréalaise étaient, pour la plupart des membres de "l'Emancipation", c'est le nombre considérable de nous respectables qui furent inscrits sur la première liste adhérent à la trop fameuse Ligue.

Rapprochez cette liste de celle publiée par le "Canada" du 27 décembre 1909 et où l'on peut lire les noms de ceux qui, sans être francs-maçons, assistèrent aux funérailles civiles du Dr P. S. Côté. Vous trouverez à peu près les mêmes noms dans ces deux listes.

Nous avons là ceux qu'on peut appeler les alliés inconscients de la franc-maçonnerie : badauds, naïfs amis politiques qui ne savent rien refuser aux membres de leur parti, gens toujours prêts à prendre la défense des franc-maçons, ces malheureuses victimes de l'into'érance, enfin tous ceux qui ont versé des larmes sur le sort de "ce pauvre L'Anglais Larose" et qui l'ont proclamé "Magnanime," lors du procès Lemieux. On n'a pas d'idée du mal que font ces gens là au sein d'une société catholique. C'est sur eux que compte la franc-maçonnerie pour travailler en sûreté à son œuvre de mort. Les carabonis des Hautes-Ventes italiennes les appelaient : "les respectables imbéciles." Ce sont des esprits malades de ce libéralisme qui ne cesse de clamer, sur le ton larmoyant, qu'il faut être tolérant pour l'erreur, afin d'avoir la paix, et qui ne sait jamais trouver un mot de blâme pour les persécuteurs de l'Eglise. Souhaitons que cette "respectable imbécillité" ne continue pas à s'étendre chez nous. Sinon, elle nous perdrait.

Un agent de la franc-maçonnerie

Cette découverte d'une Ligue d'Enseignement maçonnique à Montréal en 1904 par le courageux et clairvoyant Henri Bernart ne produisit malheureusement pas sur l'opinion publique de notre province l'effet bienfaisant qu'on était en droit d'en attendre. M. Godfroy Langlois resta à la tête du journal ministériel de langue française de la métropole, où il continua, pendant quelques années encore,

grâce au prestige politique du Canada à corrompre la mentalité de ses lecteurs sur les questions d'enseignement, par une campagne insidieuse et hypocrite. Peu de temps après, ce coryphée des loges se faisait élire député de Saint-Louis, par les youpins du quartier.

Soutenu par des amis qu'aveuglait l'esprit de parti, le député franc-maçon donnait, en pleine Chambre de Québec, le scandale de déclarations mensongères, destinées à jeter de la poudre aux yeux, se posant hypocritement comme une victime de la presse catholique "intransigeante" et n'ait effrontément avoir appartenu à la franc-maçonnerie. Lisez plutôt ce compte rendu d'un discours du député de Saint-Louis, tel que publié dans le "Soleil" du 30 janvier 1907 p. 5

Le Cynisme d'un franc-maçon

"Avant de passer à l'ordre du jour, M. Langlois député de Saint-Louis, a soulevé une question de privilège, relativement aux colonnes dans il est l'objet, particulièrement dans les journaux tels que "La Croix," "La Vérité" et "L'Evénement." Il croit qu'il est désormais temps de mettre un terme à cette infâme campagne de dénigrement systématique contre lui. On l'accuse d'être franc-maçon et partisan d'une école nationale. Le député de Saint-Louis fait succéder l'histoire de sa candidature en 1904 et des moyens employés pour égarer l'opinion publique. Sur les hustings, de maison en maison et auprès des femmes du quartier, on cria qu'il était franc-maçon. C'était une manoeuvre. Cette campagne était faite dans un but de spéculation, et sa candidature n'était qu'une protestation contre les monopoles. Il répudia dans le temps la colonie et déclara de nouveau qu'il n'était pas un franc-maçon."

Notez, s'il vous plaît, la déclaration du député de Saint-Louis que sa candidature n'était qu'une protestation contre les monopoles, et rapprochez cette déclaration de l'attitude de Godfroy Langlois à la Chambre, au printemps de cette année (1911) en faveur du trust montréalais Robert & Cie, dont il se fit alors le défenseur acharné. Puis, admirez avec nous la sincérité de ce "défenseur des intérêts du peuple" et de ce grand pourfendeur de monopoles.

Tactiques maçonniques contre l'influence Catholique.

Fidèle à la tactique suivie dans tous les pays par la franc-maçonnerie, Godfroy Langlois déposait bientôt à la Chambre un projet de loi, qui demandait l'élection par le peuple des membres de la Commission scolaire de la ville de Montréal. Son but était évidemment de faire disparaître de cette commission les trois membres qui sont nommés par l'archevêque de Montréal et de faire de l'élection de tous les membres sans exception une affaire de cabale politico-maçonnique. Grâce à l'attitude clairvoyante et énergique de plusieurs députés de la législature, cet insidieux projet de loi fut prestement mis au rancart pour cette session.

Poussé par la ténacité fanatique de "l'Emancipation," Godfroy Langlois ne se tint pas pour battu et par trois fois, il ramena son insidieux projet devant la Chambre. A la session de 19

09, il crut toucher au triomphe, et le comité de législation, chargé de l'étude du fameux projet de loi maçonnique, se prononça en faveur de son principe : l'élection des commissaires par le peuple. Notre parlement catholique ne pouvait ratifier définitivement cette législation, préparée au sein d'une loge maçonnique. Le comité n'osa pas aller plus loin, et se contenta de recommander à la Chambre la nomination d'une Commission pour enquêter sur le sujet. Et que vit-on alors, dans notre catholique province de Québec ? On vit une commission extra-parlementaire tenir de longues séances, aux frais du trésor public, dans le seul but de savoir s'il était urgent ou non d'obtempérer aux souhaits d'un franc-maçon sur les modifications à faire dans l'organisation d'une commission scolaire catholique.

Et les gens qui avaient amené cette dépense extraordinaire de fonds publics, dans le seul but d'imposer à la ville de Montréal une législation scolaire hostile aux intérêts de l'Eglise, étaient les mêmes qui, un an auparavant, demandaient partout l'uniformité des livres, sous prétexte d'économiser l'argent "du pauvre peuple."

Jamais on n'avait vu encore une aussi odieuse comédie se jouer dans notre province, au nez des honnêtes gens.

Et pendant ce temps-là nous donnions force conseils à nos frères de France pour leur apprendre comment on se libère de la tyrannie maçonnique !...

III

Faits et gestes de la Loge "L'Emancipation"

Pour finir cette revue, — très sommaire, — de l'action maçonnique dans la province de Québec depuis la fondation de "L'Emancipation," en 1902 il nous reste à voir quels ont été les moyens d'action de la succursale montréalaise du Grand-Orient de France.

Les fondateurs de "L'Emancipation" ont eu d'abord l'habileté, suivant la tactique maçonnique, de s'assurer des collaborateurs fidèles dans toutes les classes de notre société. Magistrats, avocats, médecins, négociants, ouvriers, se trouvaient réunis, chaque semaine ou à peu près, dans la salle du fameux "Cercle Littéraire de la rue Sainte-Catherine, d'où on les a délogés sans cérémonies, un bon jour qu'ils venaient de comploter une saleté contre les prêtres du Congrès Eucharistique. Là, on lisait les instructions reçues du Grand-Orient de Paris, on préparait les discours à glisser adroitement au milieu des réunions politiques, on donnait les résultats des enquêtes faites auprès de tel ou tel personnage de notre monde politique, dans le but de savoir si la loge pouvait compter sur son concours ou de moins sur son silence, et l'on sortait de la réunion plus disposé que jamais à lancer partout les idées maçonniques. C'est ainsi que Gonzalve Désaulniers s'écritait dans un banquet donné à Montréal à un député, le 10 décembre 1908 : "A l'heure actuelle, le libéralisme s'obstine dans la grande réforme de l'éducation. Après nous avoir donné l'équilibre financier, rompu depuis de longues années, il nous devait l'équilibre moral qui n'existe pas encore." (Le "Canada," 11 décembre 1908.) Comment trouvez-vous ce sophisme maçonnique, qui consiste à faire croire aux badauds que la foi catholique n'a pu encore donner donner au peuple canadien français "l'équilibre moral" et que c'est le libéralisme des radicaux de "L'Emancipation" qui va donner à notre peuple cet équilibre ? Est-ce assez odieux ? Et, venant après Désaulniers, Godfroy Langlois prononçait, lui aussi, au même banquet, des paroles fort significatives : M. Godfroy Langlois dit le "Canada" (num. cité.) veut la révision des programmes d'études dans les villes. Il réclame la création d'une bibliothèque publique. L'uniformité des livres et l'élection des commissaires, à Montréal, sont des mesures que le parti libéral ne peut pas ignorer. Il veut en outre protéger l'élément laïque dans la carrière de l'enseignement."

Et voilà comment le coryphée des loges trouvait moyen, au banquet politique du 10 décembre 1908, de glisser entre deux verres de champagne tout le programme maçonnique de la réforme de l'enseignement.

La Franc-maçonnerie et nos Ouvriers

En même temps, par l'intermédiaire du chef ouvrier Francq, franc-maçon comme Godfroy Langlois, on corrompait l'opinion de certaines unions de la métropole, et le public canadien-français était péniblement surpris, un bon jour, de voir tel Conseil des Métiers voter le souhait que le Parlement de Québec adopte au plus tôt l'enseignement gratuit, uniforme et obligatoire. Et l'on eut, un autre jour, le scandale d'un groupe de nos ouvriers de Montréal votant des résolutions de protestation contre l'exécution, si juste et si légitime, de l'anarchiste et de l'infâme corrupteur Ferreux.

Art d'élever les enfants

Culture des sens au point de vue physique

Les sens sont les véhicules de la pensée; c'est par les sens que l'on communique avec le monde extérieur et qu'on en reçoit les impressions qui vont se fixer dans l'âme.

Faisons donc en sorte que nos enfants aient de bons organes : de bons yeux pour bien voir, de bonnes oreilles pour bien entendre, une langue bien déliée pour bien exprimer leur pensée.

Le premier devoir des parents est donc de veiller de bonne heure à la conservation et au perfectionnement des sens chez leurs petits enfants.

La propreté est sous ce rapport un puissant agent de conservation.

Si l'un ou l'autre organe nous apparaît défectueux ou malade, il faut sans tarder consulter le médecin et ne pas exposer l'enfant à une infirmité qui, faute de soins, pourrait devenir incurable.

TH. SIMON.

Pourquoi ils doivent aider ?

Sur cent citoyens qui ne font aucun usage de bois-on, combien y en a-t-il qui essaient d'aider leurs frères à se corriger de cette vilaine passion ?

M. l'abbé Lemmens, un apôtre de la tempérance qui a fait beaucoup pour la cause en Belgique, explique tout le bien que peuvent faire les tempérants qui veulent s'en donner la peine.

"A l'alcoolisme, œuvre de ténèbres et d'ignorance, dit-il, opposons par tous les moyens la tempérance, œuvre de lumière et de vérité. Propageons par tous les moyens les saines idées et habitudes de tempérance ! Montrons au peuple, sans jamais nous lasser, que l'alcool est un poison, un dangereux poison, pour l'âme et pour le corps, pour l'individu, la famille et la société."

"Disons surtout aux parents, aux instituteurs, aux patrons, à tous ceux qui ont une certaine influence, qu'il est de leur devoir de prêcher d'exemple, que c'est à eux d'entraîner le peuple à leur suite; "Verba volant, exempla trahunt."

"Je sais bien qu'un grand nombre d'entre eux n'ont aucun "besoin personnel" de s'abstenir de boissons fortes, ni d'adhérer à une société de tempérance; mais s'ils ont un cœur un peu de pitié pour les milliers de malheureuses victimes de l'alcoolisme, s'ils comprennent leur "devoir social" s'ils se rendent compte de leur responsabilité proportionnelle au rang qu'ils occupent dans la société, s'ils ont une notion exacte de la "solidarité chrétienne", ils ne trouveront non surprenant ni exagéré que je leur dise : "Que tous les hommes de bonne volonté commencent par s'abstenir eux-mêmes de toutes boissons fortes" et que ceux qui veulent plus puissamment encore contribuer à combattre l'alcoolisme, "se fassent inscrire comme membres de l'une ou de l'autre de nos nombreuses sociétés de tempérance." Qu'ils en aient personnellement besoin ou non, là n'est pas la question, des milliers d'autres, plus faibles déjà engagés peut-être sur la pente de l'alcoolisme, ont "un besoin urgent de ces bons et viriles exemples."

(Journal d'Apiculture)

Voix Canadiennes : VERS L'ABIME

VIENNENT DE PARAITRE :

Tome V : Suite de la question Laval ; et tome VII : Documents officiels et inédits sur les conflits scolaires dans le Nord-Ouest Canadien.

Par ARTHUR SAVAËTE

Chaque vol. in-8 - - - \$1.75

Ont déjà paru de cette collection importante :

LE TOME I et son supplément : Causeries Franco-Canadiennes. Conflits politico-religieux, jérémiades et fortinet augmenté, vol. in-8 - - - \$1.75

Sous presse—TOME I. Voix Canadiennes : Vers l'Abime, 2e édition revue et considérablement augmentée, conflits politiques et religieux, W. Laurier, Biens des Jésuites, tri-centenaire, canadiens, libéralisme. Fort vol. - - - \$1.75

LE TOME II. Conflits politico-religieux : Mémoires et autres documents - \$1.50

LE TOME III. Mémoires divers ; Programme catholique ; Influence indue, etc., Vol. in-8 - - - \$1.50

LE TOME IV. Les Conflits Universitaires. L'Université Laval à Québec et Montréal : Ecole de Médecine, Plaidoyers divers. In-8 - - - \$1.75

LE TOME V. Décrets Pontificaux, condamnation de l'Ecole de Médecine, ses appels ; documents épiscopaux ; l'enquête de Mgr Smulders ; solution ; Procès du Dr Landry. In-8 - - - \$1.75

Sous presse, TOME VI. Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières, curriculum vitae : ses débuts avec Laval et l'Archevêque de Québec. Division de son diocèse ; sa fin sainte et glorieuse. Vol. in-8 - - - \$1.75

En préparation, TOME VII. Suite des Conflits Scolaires dans le Nord-Ouest Canadien, mise à point de la question scolaire de son origine à nos jours. In-8 - - - \$1.75

EN VENTE A LA LIBRAIRIE

J. A. CHARBONNEAU,

27 rue Du Platon, 3-Rivières.

Représentant de la Maison A. Savaète Paris, France.



VOUS avez souvent entendu parler des Grands Moulins et de l'Outillage —unique en Amérique, de la St Lawrence Flour Mills Co. Limited— aujourd'hui, nous sommes prêts à livrer

LA FARINE ST. LAWRENCE

la nouvelle farine : jugez de sa supériorité. 4 Marques d'égalité pureté : "REGAL" "NATIONAL" "LAURENTIA" "DAILY BREAD"

The St. Lawrence Flour Mills Co. Limited
Phone Bell Main 7239
1110 Rue Notre Dame Ouest, Montréal
LA FARINE ST. LAWRENCE BLANCHE ET PURE CONTIEN LE LYS



Waterman's IDEAL Fountain Pen

C'est à la Cie d'Imprimerie & d'Immeubles, No 25 DU PLATON, que vous trouverez le plus beau choix de Plumes Fontaines au plus bas prix.



EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE.

J. P. MEUNIER, O. D. Opticien
172, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Examen des Yeux
Gratuit et Satisfaction Garantie.

A. D. CLOUTIER
19, Des Forges, Trois-Rivières.

Toujours en magasin, toutes sortes d'Épicerie, Vins et Liqueurs, à des prix excessivement bas. Quelques prix spéciaux.

Sirof Coderre 15c la bouteille. Chevelurine de Paris 38c.
Poudre de toilette 25c pour 15c la bte. Vin canadien à 60c le gallon.
Gruau, paquets de 25c pour 20c. Biscuits village, 5c la livre.
AUSSE : Fruits et Légumes de toutes sortes.

C. J. N. Teasdale
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

Étoffe à Robes, Gants, Bloes, Lingerie de Dames, Etc.
SPÉCIALITÉ : Marchandises Noires.

180 Rue NOTRE-DAME, Trois-Rivières.

Trois-Rivières en Avant !

10 ENSEIGNES ELECTRIQUES 10

SERONT INSTALLÉES

GRATIS ! GRATIS !

Pour les premiers 10 marchands des Trois-Rivières qui répondront à cette annonce. Vous ne payez que la consommation de la lumière.

Y a-t-il une expression plus flatteuse que celle de

VILLE LUMIERE.

Les Enseignes électriques ajouteront ce qualificatif au nom historique des Trois-Rivières, attireront plus de promeneurs le soir, du commerce à ceux qui les emploieront et donneront une apparence plus active à la ville le soir.

Nous avons fait des arrangements avec la "Denis Advertising Signs Ltd" de Montréal, la plus grande manufacture d'enseignes électriques au Canada.

Monsieur Holliday, leur expert en enseignes est ici et ira volontiers expliquer aux marchands les conditions jusqu'à ce que le nombre ci-haut mentionné soit ordonné.

Hâtez-vous,
North Shore Power Co.

O. K.

Remède contre les Rhumatismes, Inflammation des Poumons, et d'Intestins, Enflures, Douleurs, Maux de Têtes et de Dents, Digestions, Maladies des Rognons, Erysipèles, etc., etc.

DIRECTIONS :

Rhumatisme.—Prenez une serviette et lavez la partie malade, asséchez et frottez avec le remède deux fois par jour jusqu'à ce que vous sentiez du soulagement et continuez une fois par jour.

Maladies Reinales ou des Rognons.—Frottez les Reins et buvez de 15 à 20 gouttes dans un verre d'eau, appliquez le remède une fois par jour et vous pouvez en boire deux à trois fois par jour.

Inflammation des Poumons.—Buvez de 15 à 20 gouttes dans un verre d'eau une fois par heure durant trois heures et frottez le dos, l'estomac, le foie.

Inflammation d'Intestins.—Frottez la partie malade et buvez de 15 à 20 gouttes dans un verre d'eau.

Enflures et Douleurs de toutes sortes.—Frottez la partie enflée 2 fs. p. jour.

Plaies.—Lavez la partie malade avec du savon Carbolique et appliquez le remède avec une petite ouate.

Bronches et Asthme.—Buvez selon la direction et frottez l'estomac.

Erysipèle.—Buvez selon la direction et frottez la partie malade.

Maux de Tête.—Frottez la partie malade.

Maux de Dents.—Imbibez une ouate et mettez-la dans la dent et frottez la gencive.

Fièvres.—Lorsque vous vous sentirez atteint des fièvres, vous n'avez qu'à vous frotter des pieds à la tête et d'en boire telle que la direction durant 9 jours.

Prix : 50c et \$1.00 la bouteille au Canada.

JOS. DUVAL, Seul Priétaire et Fabricant. **32 rue St-Georges TROIS-RIVIERES, QUE.**

Société d'Apiculture de la Province de Québec

L'assemblée annuelle de la société d'apiculture de la Province de Québec, aura lieu à Montréal, mercredi le huitième jour du mois de novembre prochain (1911), à l'hôtel Riendeau, à 10 h. s. m.

Tous ceux qui s'intéressent à la culture des abeilles devraient faire partie de cette société et assister à son assemblée qui promet d'être intéressante.

La contribution annuelle est de une piastre et la société fournit à ses membres, l'abonnement à un journal d'apiculture, qui vaut à lui seul plus que le prix de la souscription.

Pour toutes informations, s'adresser

A. O. COMIRE,

Secrét. Trés.

St-François du Lac, comté d'Yamaska
2 f. 19 o. Québec.



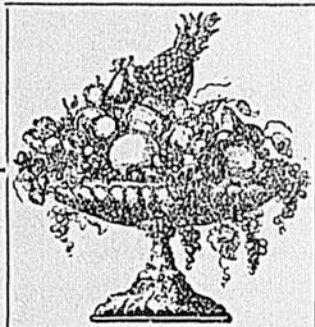
Melle L. Lavigne

Coiffure, Manicure, Massage, Shampoo, Crème, Poudre, Postiches, Perruques, Ornaments et Partures pour la tête, Cheveux travaillés tous genres, Cheveux teints toutes couleurs.

20 Rue PLAISANTE,

Tel. 316

Trois-Rivières.



ADAMS BROS

BOSTON CONFECTIONERY
AND FRUITS STORE.

58 RUE DES FORGES,
Trois-Rivières.

Les meilleures Chocolats de
toutes formes et goûts.

La meilleur Crème à la Glace,
Fruits et Bonbons de première classe.

PAUL DUVAL

MARCHAND DE

Chaussures et Claques

18, DES FORGES
(Vis-à-vis le Marché.)

Assortiment complet de
Chaussures de toutes sortes à très Bas Prix.

Voyez notre installation
de vitrine.

POUR MES MORTS

Novembre. La Toussaint. Les morts. Des glas dans l'ombre,
Des feuilles d'or pleurant sur des gazon salis ;
Et tous nos chers défunts qu'avec peine on dénombre
Et qui clament vers nous du fond des noirs oubliés !...

Novembre. La Toussaint. Les Morts. Oh ! sous ma lampe,
Revenez tous ce soir, mes pauvres trépassés ;
Vous surtout dont le sang bat encore à ma tempe,
Mais dont la cendre dort dans nos sillons glacés :

Toi, ma mère, depuis si longtemps en allée,
Sans que mon cœur ait pu guérir de ton départ,
Et dont je n'ai pas même une image voilée
Sur le mur où toujours te cherche mon regard ;

Toi, père, qui restas après elle à la tâche,
Et dont seule la mort put desserrer les doigts
Sur les manches de la charrue ou de la hache,
Alors que pour ma main la plume a trop de poids ;

Venez tous deux, voyez ce qui de vous demeure
En moi, ce que j'ai fait de vos dons précieux,
Et ce que j'offrirais, s'il fallait que je meure
Ce soir même, — hormis un vain désir de mieux.

Et viens aussi mignonne enfant, ma fille aînée,
Qui ne fis que passer, hélas ! dans la maison,
De la coupe des jours si vite détournée
Pour reprendre l'essor vers le libre horizon ;

Et vous, mes deux cadets qui deviez me survivre,
Frère vaillant et sœur martyre, moissonnés
Par l'ange qui terrasse, à la fois, et délivre,
Sous ma lampe, ce soir, venez aussi, venez !

Que je vous sente là, bien près, ombres aimées ;
Et si je ne peux plus vous toucher ni vous voir,
Ni rien apprendre, hélas ! des régions fermées
Aux vivants et dont vous, vous devez tout savoir,

Versez en moi la soif de la maison lointaine
Où, sans nul doute, Dieu vous a tous rassemblés,
Comme, après les effrois d'une grêle soudaine,
La caille, ses petits dans l'épaisseur des blés ;

Le désir du grand seuil de paix et de lumière
Où n'aborderont jamais les terrestres soucis,
Pour qu'en moi se ranime enfin la foi première,
Et que j'aie m'asseoir, où vous êtes assis !

FRANÇOIS FABIE.

Position avantageuse

On demande une jeune fille instruite sachant la clavographie et la tenue des livres. Références exigées. Bon salaire.

S'adresser par lettre à :

B. P. Casier 180
Les Trois-Rivières

PERDU

Vingt piastres dont un billet de dix et deux de cinq. Prière de rapporter chez le notaire Lebrun.

Récompense promise.

Avis de Faillite

Dans l'affaire de
BRUNELLE & HEROUX
St-Boniface de Shawinigan, P. Q.
Insolvables.

Vente par encan public, JEUDI, le 9 Novembre 1911, à 11 heures a. m., au No 60 rue St-Jacques, Montréal, des biens suivants

10.—Stock inventaire :	
Marchandises sèches.....	3,810.18
Hardes Pailles.....	548.22
Chapeaux et Fourrures.....	300.02
Chaussures.....	1,193.37
Claques.....	218.93
Vaisselle.....	248.92
Papeterie et Smallware.....	370.92
Meubles.....	226.93
Epicerie.....	2,193.18
Perronerie.....	1,860.17
Amenblement.....	302.86
Roulant.....	458.50
	\$11,732.80

20.—Dettes de livre suivant liste :	
Comptes courants.....	2,682.91
Billets.....	1,854.51
Jugements.....	293.58
	\$4,831.00

Aussi les biens personnels appartenant à T. Brunelle :

10.—Un stock de marchandises et provisions suivant inventaire :	
Vernis.....	22.20
Farine.....	568.88
Buggy.....	75.00
	\$ 666.08

20.—Des parts dans la Cie Industrielle de St-Boniface sur lesquelles il a été payé..... \$ 300.00

30.—Des parts dans la Sauvegarde, Compagnie d'assurance sur la vie sur lesquelles il a été payé..... \$ 180.00

40.—Jugements au montant de \$ 125.00

CONDITIONS DE VENTE : Argent comptant. L'Inspection du stock aura lieu mardi, le 7 novembre 1911. Pour plus d'informations s'adresser à

VINCENT LAMARRE, Curateur
Bureaux : 408 Edifice "Power"
Marcotte Frères, Encanteurs,
Montréal, 26 Octobre 1911.

Une belle Paire

Un proverbe anglais dit que "two of a kind make a pair, deux d'une même sorte font la paire." Ne trouvez-vous pas que ce proverbe s'applique bien à ces deux chercheurs des causes de la défaite du parti libéral, en septembre : Rodolphe Lemieux et Lucien Cannon ? — L'un avec la veste qu'il rapportait du comté de Charlevoix, s'en fut un beau soir à l'Association de la jeunesse libérale de Québec, et là, dans un discours inspiré de philosophie précoce qui en tout cherche le dernier pourquoi des choses et leur cause ultime, découvrit que si le parti libéral a été vaincu dans le district de Québec, le grand artisan de la défaite ne fut autre qu'un pauvre petit curé de campagne; le pasteur de la paroisse de St-Fidèle. Comme ineptie, vous avouerez que c'était bien trouvé !

Mais dans ce parti d'ex-ministériels les esprits profonds, sages, chercheurs ne se contentent pas seulement dans le district de Québec; Montréal en possède aussi au moins un : Rodolphe Lemieux.

Aussi depuis le 21 septembre, un malaise étreignait la Province. Rodolphe était revenu de Gaspé, l'air pittoresque, ressemblant au corbeau de la fable qui vient de perdre son fromage et depuis ce temps, de partout, l'on attendait en vain qu'il se fit entendre. Le journal "Le Canada" s'inquiétait du silence de M. Bourassa, la Province entière soupirait après une parole de M. Lemieux. Enfin, le jour se leva qui devait permettre au frère d'Auguste et au confident de l'empereur japonais Chippaolivaopo, de nous donner les causes du désastre du 21 septembre qui fit perdre à la couronne un beau ministre.

Lucien Cannon avait découvert le curé de St-Fidèle, Rodolphe Lemieux "en une familière causerie," intelligent pauca, qui comprend peu de mots suffisent, "pas vrai, fit plus, fit mieux. Il dénicha dans les écrits du Père Vaughan, un discours vieux d'un an, sur l'essence des religions protestantes et déclara sérieusement que si la marine était coulée, si la réciprocité avait été rejetée et que si lui, ex-ambassadeur, ex-plénipotentiaire et ex-frais-amiral, avait dû jeter aux orties ses différents costumes chamarrés pour reprendre sa tige et retourner à ses clients, les plaideurs, la faute en était au Père Vaughan qui porterait dans l'histoire l'opprobre d'avoir fait perdre une place de \$7500. L'an, au héros de la rivière Modder, et le pouvoir à Jacques son ami de cœur.

Comme ineptie inepte, il faut bien s'enrichir, n'est-ce pas, il ne s'est encore rien dit de plus fort.

Malheureusement, ce soir là, au milieu de toutes les huitres qui encombraient le club St-Louis (n'était-ce pas une fête aux huitres) il s'est trouvé un juif pour dire que les rouges mettaient trop de religion dans leur politique et un Godefroy pour prétendre que le fanatisme religieux n'a eu presque rien à voir avec la défaite, mais qu'elle est plutôt due à la corruption d'un parti trop longtemps au pouvoir.

Quel dommage, tout allait si bien ! Deux curés avaient été déclarés coupables par deux avocats, la paire quoi ! Montréal s'entendait avec Québec pour les vœux aux gémonies et devant leur alliance dans le malheur, les naifs allaient les croire sincères et les déclarer immolés au fanatisme pour leur attachement à la cause de la religion ! C'est vraiment regrettable ! N'est-ce pas ces deux voix discordantes de juif et de Godefroy, les gogos en voyant Lemieux et Cannon, la main dans la main, auraient pu chanter ce vers de la chanson, au moins s'ils sont battus.

"Ils sont heureux, car ils sont homogènes."

DE MARCHETS

Boulangerie à Vendre
A DAVELUYVILLE, Qué.

Un beau bloc à deux étages de 50 x 25 pds, convert en tôle galvanisée, avec four à boulanger et tous les agrès de Boulangerie et une voiture à livrer le pain. Aussi une écurie et remise de 30 x 15 pds, convert en tôle : ces bâtisses sont construites depuis trois ans seulement et sont en bon ordre.

Ce poste de commerce est situé au centre du village de Daveluyville et est la seule boulangerie dans le village. S'adresser au propriétaire,

ADOLPHE DAVELUY,
Marchand,
3m. 12 o. Daveluyville.

PERDU

Le soir de la votation, une sacoche contenant de l'argent et des cartes au nom de Madame J. A. Milot. La personne qui a dit l'avoir trouvée obligera beaucoup la propriétaire en téléphonant son adresse au magasin de M. J. A. Milot.

On demande un teneur de livres, sachant la clavographie. Références exigées. Bon salaire.

S'adresser par lettre à :

B. P. Casier 180
Les Trois-Rivières.

Heures de Consultation :
De 1.30 à 4 p. m.
De 7.00 à 8 p. m.

TEL. BELL 9

Heures du Dimanche :
9 à 10 et 11 à 12 a. m.
3 à 6 et 7 à 8 p. m.

PHARMACIE BADEAUX

4 Rue Céline,
(St-Prosper, entre
Niverville et Bonaventure)

Médecine brevetée, Parfums, Articles de toilette, Chocolats, Etc., Etc. Tout de première qualité. Attention spéciale aux ordonnances de MM. les Médecins.
Dr J. M. BADEAUX, Prop.

28 RUE STE-MARIE,

Téléphone 585

La Confiance ne vient pas sans les Preuves ;
Pour vos entreprises, constructions de tout genre

Adressez-

vous à

Anselme Dubé,

CONTRACTEUR GÉNÉRAL

Vous serez satisfaits

La Banque Provinciale DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en Juillet 1900.

SIÈGE CENTRAL : 7 et 9 PLACE D'ARMES, MONTREAL, CANADA

BUREAU DE DIRECTION

Président : M. H. LAPORTE, Vice-Président : M. W. F. CARSLY

Monsieur G. M. BOSWORTH, Honorable L. BEAUBIEN

Monsieur ALPHONSE RACINE, L. J. O. BEAUCHÉMIN

Monsieur TANCÈRE BIENVENU.

BUREAU DE CONTROLE

(Commissaires censeurs)

Prés. : Hon. SIR ALEX. LACOSTE, Vice-Prés. : Dr E. P. LACHAPLLE

Hon. SIR LOMER GOVIN

Gérant Général : TANCÈRE BIENVENU

Inspecteur : J. W. L. FORGET. Asst. Insp. J. A. TURCOT.

La Banque Provinciale du Canada, accepte les comptes d'épargne depuis \$1.00 Elle paie l'intérêt sur les dépôts 2 fois l'an. Elle est la seule Banque Canadienne Française dont le département d'épargne est contrôlé par un bureau de Commissaires-Censeurs.

Vous pouvez aussi déposer votre argent sur Certificat de Dépôt spécial, payable à huit jours d'avis et obtenir un taux d'intérêt s'élevant graduellement jusqu'à 3 1/2 p. c. l'an, suivant le terme pendant lequel la somme sera restée en dépôt, savoir : 3 mois, 3 p. c. 6 mois, 3 1/2 p. c. 12 mois 3 3/4 p. c. Il n'est émis de certificat toutefois que pour une somme de \$500 ou plus.

SUCCURSALE AUX TROIS-RIVIÈRES

BUREAU : 56 RUE DES FORGES,
GEORGES PELLERIN,
GÉRANT.

J. A. MILOT

Tél. Bell 253

J. A. F. MILOT

Pourquoi ne pas Economiser votre Argent ?
C'est si facile !!! Si vous allez chez

J. A. MILOT,

EPICIER LICENCIÉ Coin St-Georges et St-Philippe.

Là on vous donne toujours une marchandise de première qualité, au prix les plus bas. Une visite vous en convaincra.

Spécialités : Beurre, Fromage, Grains, Chaux, etc.

CLOCHES DUBUISSON, FILS, PARIS, France.



Accord parfait et tous garantis, sans retouches après la coulée, Montées Battant-Lancer et Retro-Lancer, nous garantissons la mise en branle d'une grande facilité. Ces cloches sont remarquables par leurs sons moelleux et leurs parfaites harmonies. Monteur Compétent. Plusieurs Carillons en usages donnent pleine et entière satisfaction.

Importation directe de tous les Ornaments d'Eglises, Calices, Ciboires Bronzes, etc., de l'une des plus grandes maisons : La Société Catholique des Ornaments d'Eglises de Paris, France. Aussi Statues Religieuses, Chemins de Croix, en relief, en tous genres et en toutes matières, Plâtre, Carton Romain, Terre Cuite, Bois, Pierre, Marbre, Bronze d'Art, Fonte de Fer, Zinc etc. MM. les Curés sont invités à venir visiter notre magasin. Spécialité : Or Français en feuilles pour Décoration d'Eglises, Etc.

ARTHUR BEAUDOIN,

Importateur et Seul Agent pour le Canada.

49, RUE ST-ANTOINE, (Près du Marché.) Trois-Rivières.

Poêle New Perfection

VOICI LE POELE QUI A FAIT SES PREUVES
COMME PARFAITEMENT SATISFAISANT.

Retournable s'il ne donne pas satisfaction.

J. B. LORANGER, Marchand de Fer.
24 BADEAUX, 3-Rivières.

Pour vos EPICERIES allez chez

Bellefeuille & Giroux,

MARCHANDS LICENCIÉS

GROS ET DETAIL

Coin Des Forges et Hart

Téléphone 310

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN

Sac à Eau Chaude, Sac à Glace,

Chaufferette Japonaise, Poêle à l'Alcool

Venez voir notre Assortiment.

LE PHARM CIEN WILLIAMS,

No. 20 RUE HART.

Abonnez-vous au

"Bien Public"

journal indépen-
dant et toujours
intéressant.

\$1.00 par année

Les Bienfaits de l'Épargne

Depuis son incorporation le 15 juillet dernier, la compagnie d'Imprimerie & d'Immeubles a déjà perçu \$2,000.00 qu'elle a prêté à ses deux premiers contractants : M. J. M. Spénard, des Trois-Rivières et M. Joseph Courteau, de Shawinigan Falls.

Pour l'information du public, nous ferons remarquer que cette compagnie a été formée dans le but d'accumuler de l'argent pour prêter à ses membres sans intérêt afin de faciliter l'acquisition de propriétés par paiements mensuels.

Tout ce qui est requis pour en faire partie, c'est de donner son nom et de verser \$5.50 comme droit d'entrée et vous recevez un certificat d'adhésion, ensuite vous payez \$3.25 par mois jusqu'à ce que votre tour de rôle arrive, ce qui d'après l'expérience d'autres compagnies et les calculs d'experts, ne peut dépasser cinq ans.

L'argent déboursé avant que le tour de rôle arrive est en déduction sur le montant du contrat. A la mort d'un contractant, sa veuve ou ses héritiers, peuvent réclamer le montant déboursé ou continuer le contrat.

Le nombre de membres enrôlés dans ce département d'Immeubles est déjà de 352, ce qui représente une accumulation d'au-delà de \$1,000.00 par mois et cela dans trois mois d'opération.

Vu que ces montants de \$1,000.00 sont applicables sur des propriétés, nous avons tout lieu d'espérer que ceux qui s'intéressent au progrès de notre district se joindront à cette compagnie qui contribuera pour beaucoup à faire augmenter la valeur de la propriété, parce que chaque fois qu'un montant sera échu, il nécessitera une vente ou une nouvelle construction.

Pour renseignements, s'adresser à

F. X. VANASSE, Gérant.

No. 25 rue Du Platon,

Trois-Rivières.

PROVINCE DE QUEBEC,
District des Trois-Rivières.

Cour du Magistrat dans et pour La Tuque,

No. 173.
ALPHIDE TREMBLAY et ERNEST DESBIENS, tous deux faisant affaires à La Tuque comme marchands et entrepreneurs sous la raison sociale de "La Cie Tremblay & Desbiens,"

Demandeurs.

vs.

EUCLIDE CLAVEAU, autrefois de La Tuque et présentement de lieu inconnu,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

La Tuque, 17 octobre 1911.

J. A. TREMBLAY,
G. C. M.

LEON ROUILLARD,
Procureur des Demandeurs,

2 f. 26 oct.

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC,
District des Trois-Rivières.

No. 186
Dans l'affaire de

PIERRE ARCAD, commerçant de bois de la paroisse de Notre-Dame de la Visitation de Champlain, district des Trois-Rivières,

Débitur-Insolvable.

vs.

J. E. MARCHAND, Notaire du même lieu, Créancier-Requérant-Cession.

Le dit PIERRE ARCAD, ayant fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers le 27ième jour d'octobre 1911, avis est par les présentes donné à ses créanciers d'être présents au Palais de Justice, aux Trois-Rivières, le 11ième jour de Novembre 1911 à 10 heures de l'avant midi pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs.

LOTTINVILLE & PROVINCHE,
Protonotaires.

BRUNO MARCHAND,
Proc. du Requérant-Cession.

PENSÉES

Le Sacrement de l'Eucharistie est appelé le Pain des forts, le froment des élus, parce qu'il donne à l'âme qui le mange cette constitution forte et vigoureuse qui est le fruit d'une nourriture saine et abondante.

ABBÉ HERBERT.

* * *

Soyons bien convaincus que le moindre repos du cœur en la sainte présence de Dieu vaut mieux que tout ce que nous saurions dire et penser.

P. DE CAUSSADE

PROVINCE DE QUEBEC,
District des Trois-Rivières.

No. 116
Joseph Brousseau, cultivateur de la paroisse de St-Adelphe. Demandeur.

vs.

François Plamondon, ci-devant de la paroisse de St-Adelphe et actuellement absent de la province et demeurant à Bonneville, Alberta. Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître sous un mois.

Trois-Rivières, 11 septembre 1911.

C. E. HEROUX,

Dép. Protonotaire, C. S.
District des Trois-Rivières.

Leçons de Piano

Mademoiselle Ninette Héon qui a obtenu avec grande distinction son diplôme Lauréat de l'école de piano (préparatoire au professorat) Paris-Montréal, donnera à des conditions faciles des leçons de piano.

S'adresser à 25 rue Ste Geneviève.
O m. 31. 8. 11.

Un Calvaire à la Campagne

Nous publions une composition d'une élève de notre école Normale ici, nos lecteurs seront heureux de l'apprécier avec nous :

Il y a quelques trois mois, je fis une promenade à la campagne.

C'était par une belle matinée d'août. La température était magnifique et tout semblait en fête dans la nature. Les haies étaient couvertes de fleurs, les arbres de fruits, les oiseaux gazouillaient en voletant ça et là, cherchant quelqu'insecte pour donner la becquée à leurs oisillons.

Après avoir cheminé assez longtemps dans d'étroits sentiers, je pris la grande route, qu'ombrageaient de gros saules, qui, préservaient le voyageur des feux du soleil. J'admirais le parfait ensemble des œuvres du Créateur, quand ma vue s'arrêta sur un Calvaire, érigé au bord de la route. C'était une grande croix de bois peinte en noir et surmonté d'un Christ portant l'inscription I N R I. Sur chaque côté des bras de la croix il y avait les instruments de la Passion : les clous, le marteau, la couronne d'épines, la lance et le s. verges. Au milieu de la croix une petite niche avait été pratiquée et contenait une statue de la sainte Famille, autour de laquelle était placée une couronne de roses artificielles. Au pied du calvaire, on avait planté des rosiers et d'autres plantes, qui étaient entretenus avec grand soin par les fillettes des environs.

La vue de ce calvaire m'impressionna beaucoup. Il me semblait qu'à ce signe de notre rédemption, le cœur le plus indifférent, je dirais même le plus endurci ne peut manquer d'être ému. Un regard jeté à ce Dieu, maître du ciel et de la terre attaché à une croix, peut, d'une seule fois, écraser l'orgueil de l'homme; s'il médite un peu la grandeur de l'humilité de Celui qui souffrit la mort de la croix pour le racheter.

Un calvaire dans la campagne tient lieu presque de chapelle. C'est là que se font les exercices du mois de Marie, qui sont suivis avec beaucoup de régularité par les habitants de l'arrondissement, qui se font un honneur d'aller, chaque soir, remercier par l'intermédiaire de la Vierge Marie, Celui qui fait croître les plantes et mûrir les moissons.

Un vieillard me raconta, que ce calvaire que j'avais sous les yeux, fut érigé il y a plus de cinquante ans, par lui et quelques autres voisins; en actions de grâces de ce qu'ils avaient été préservés d'un fléau qui décimait les troupeaux de la région.

Il ajouta : "La croix, c'est notre force dans les jours de durs labeurs, c'est notre soutien dans les temps d'épreuves et notre espérance toujours." Voyez, me dit-il, elle domine les environs, quand nous sommes aux champs, nous la voyons, et elle nous rappelle le grand mystère de l'amour de Dieu.

Telles furent les paroles que me dit ce bon vieillard. Je ne puis voir une croix maintenant, sans penser à la belle promenade que je fis à la campagne, par une chaude matinée d'août.

Une Etoile de l'Ecole Normale.

LA GUERRE

Les Italiens à Tripoli

Pendant que la Chine est en complète révolution et procède dans le carnage et le sang à se donner un gouvernement constitutionnel, les troupes italiennes sont aux prises avec les Turcs et les Arabes.

Malgré le grand secret dont le gouvernement italien s'entoure, il est évident que la guerre est dure et les pertes très lourdes. Le jubilé de Rome dont la maçonnerie attendait beaucoup tourne au tragique et s'assombrit de toute l'horreur d'une défaite possible.

Dans toute l'Europe, mais particulièrement à Berlin et à Vienne, on se montre franchement hostile à l'Italie. Le fait est intéressant à constater, car l'Allemagne et l'Autriche sont les associés de l'Italie dans la Triplice.

Les journaux anglais également protestent contre la prétendue cruauté des Italiens, malgré les démentis de Rome et l'apparente amitié du gouvernement anglais pour l'Italie.

Le peuple anglais n'est pas sympathique à l'Italie qui n'a pas donné d'après l'opinion anglaise, de raisons suffisantes pour déclarer une guerre, qualifiée d'acte, de patriotisme.

Des dépêches reçues par l'Evening Standard, annoncent que les Italiens viennent de subir un autre échec à Tripoli. Les Turcs ont fait une série d'attaques sur les lignes italiennes et ont repris tous les forts autour de la ville. Les troupes du général Cavonza repoussées par les Turcs et les Arabes ont été obligées de se replier dans la ville.

L'oasis où les italiens ont fait un si terrible massacre des Arabes, est maintenant occupé par les Turcs, qui ont aussi repris Boumeliana, où se trouvent les réservoirs de l'aqueduc de Tripoli.

On dit que les troupes italiennes ne peuvent s'approvisionner d'eau qu'à bord de leurs navires qui se trouvent dans le port. Mais dans le cas où une tempête empêcherait tout débarquement, les troupes italiennes à terre se trouveraient dans une pénible situation par suite du manque d'eau.

D'après l'Evening Standard, les cabinets européens s'occuperaient sérieusement du rétablissement de la paix. Les Turcs seraient disposés à accepter une médiation à condition que l'Italie reconnaisse les droits politiques de la Turquie sur la Tripolitaine.

Le "Standard" dit que dans la défaite qu'ils ont subie mercredi dernier, les Italiens ont eu de cinq à six mille hommes tués ou blessés, et en battant en retraite, les Italiens ont abandonné à l'ennemi leurs munitions et plusieurs pièces d'artillerie.

Le correspondant envoyé à Tripoli, par l'agence Reuter, est arrivé à Malte. De là il envoie un message qui n'a pas été soumis à la censure, donnant des renseignements très pessimistes sur la situation de l'armée italienne. Il dit :

"En résumé, les Italiens occupent la moitié à peu près du territoire, il y a trois semaines, avec deux fois moins d'hommes que maintenant. Ils ont perdu en tués et blessés, sans compter les malades, plus d'un millier d'hommes.

"De nombreux Arabes ont été tués et beaucoup ont été fusillés de sang-froid.

"Actuellement, 25,000 Italiens se trouvent adossés à la mer, paralysés

par l'ennemi qui se trouve à peu de distance d'eux. De plus le choléra sévit parmi eux et malgré les efforts faits par les autorités pour dissimuler la vérité, il y a eu de nombreux cas.

"La population civile souffre à un tel point, de l'épidémie, que des rues entières de Tripoli sont fermées par un cordon de sentinelles.

"Il faut reconnaître que les troupes italiennes ont combattu avec le plus grand courage et que les officiers ont donné un noble exemple."

Le correspondant dit de l'engagement du 26 octobre :

"Loin d'avoir été une victoire décisive, le combat a failli se terminer par une défaite. Il se serait terminé ainsi, si les Turcs au lieu d'avoir quelques centaines d'hommes en certains points en avaient eu quelques milliers.

"La ligne italienne fut enfoncée en deux endroits par moins de 200 Arabes qui avaient atteint l'abri formé par les maisons de l'oasis et qui se placèrent ainsi entre la ville et la ligne de défense.

"La situation fut sauvée par une brillante charge de 100 cavaliers démontés qui subirent des pertes énormes, mais réussirent à tuer la majorité des ennemis.

"Trente Arabes ont tenu pendant trois jours dans une maison de l'oasis et n'en furent délogés que par la dynamite.

"Si les assaillants avaient été plus nombreux, au lieu de n'être que 200, ils auraient repris Tripoli.

"Le général Caveva, commandant des forces italiennes, fut si alarmé qu'il abandonna toutes les positions au sud-est de la ville, y compris le fort de Mesri.

"Toutes les troupes furent employées à fortifier une nouvelle position avec des fils de fer barbelés et restèrent sous les armes toute la nuit.

"Des renforts furent envoyés d'Italie en telle hâte que le 15e régiment arriva en tenue ordinaire.

"Les Turcs avaient fait avancer leurs pièces d'artillerie qui bombardaient les Italiens. Un obus tomba sur le quartier général du général Caveva.

"Les attachés militaires étrangers furent retenus à bord d'un navire et n'eurent pas la permission de descendre à terre sous prétexte qu'il y avait du danger.

"Les Turcs et les Arabes, ajoute le correspondant, sont maîtres de l'oasis qui a quinze milles de long sur deux et cinq milles de large. Ils peuvent y trouver leur subsistance consistant en dattes et olives jusqu'au mois d'avril, et ils harcelleront les Italiens par des attaques nocturnes répétées.

"Chaque mètre de l'oasis forme une défense naturelle qu'il faudra prendre.

Des dépêches de Tripoli disent que les avions continuent à être très utiles comme éclaireurs dans les reconnaissances. Le lieutenant Rossi a bien failli être capturé par les Turcs tandis qu'il planait au-dessus d'un camp ennemi pour lancer des bombes. Le moteur de sa machine s'arrêta tout à coup et l'aéroplane se mit à descendre rapidement. Il réussit cependant à le remettre en marche juste à temps pour sauver sa vie et mit le cap sur Tripoli.

L'emploi de l'aéroplane, pour la première fois dans l'histoire du monde, à l'attaque de l'ennemi, attire naturellement l'attention de l'Europe. L'exploit du lieutenant Gavotti, lançant, de son aéroplane, des bombes sur

les troupes turques campées aux alentours de Tripoli, en dépit du résultat qui ne semble pas avoir été bien désastreux pour l'ennemi, est destiné à rester un fait historique.

Un correspondant anglais à Tripoli donne la description des grenades à main fabriquées à la Spezia à l'usage des avions de la marine. Celles-ci consistent en une balle d'acier un peu plus grosse qu'une orange et remplie d'un puissant explosif. Quand la bombe touche le sol, une petite balle de fer en liberté à l'intérieur et servant de détonateur frappe un fulminate et détermine l'explosion.

Le détonateur est retenu par un ressort qu'il s'agit d'enlever au moment du lancement de la bombe. La pression de la main sur de petits anneaux empêche tout mouvement du détonateur durant les quelques instants qui s'écoulent entre l'extraction du ressort et le lancement de la bombe. Celle-ci fait explosion quand elle touche le sol.

Gavotti se trouvait à une hauteur de 2,000 pieds quand il lança une grenade. Il ne put se servir que d'une main car sa machine ne fonctionnait pas bien et fut obligé d'arracher le ressort avec ses dents. Pendant une ou deux secondes il suivit la grenade des yeux puis la perdit de vue. Mais quand il entendit la détonation il fit un virage et aperçut les Arabes en fuite autour d'un grand nuage noir. Il recommença l'expérience sur un autre groupe d'Arabes sans en connaître le résultat, entraîné qu'il fut par la vitesse de son aéroplane.

Gavotti semble croire qu'il serait préférable d'agir avec deux avions, l'un qui lancerait les bombes tandis que l'autre en observerait les effets. Toutefois, du dispersionnement premier groupe d'Arabes on peut déduire que les bombes auraient une influence morale décisive dans une bataille.



NOUVEL HORAIRE

Commençant le 8 Octobre les trains laisseront la gare des 3-Rivières comme suit :

POUR MONTREAL, Qué.

Train No.	Partira à	6.30 a.m.	jours de semaine seul.
364	11.35 a.m.	"	"
359	3.44 p.m.	tous les jours	"
352	2.50 a.m.	tous les jours	"
354	6.15 p.m.	dimanche seulement	"

POUR QUEBEC.

Train No.	Partira à	3.24 a.m.	tous les jours
355	7.00 a.m.	jours de semaine seul.	"
361	12.33 p.m.	"	"
351	4.13 p.m.	tous les jours	"
353	6.30 p.m.	dimanche seulement	"

Pour Shawinigan et Grand'Mère.

Train No.	Partira à	6.50 a.m.	jours de semaine
377	12.45 p.m.	dimanche seulement.	"
383	12.55 p.m.	jours de semaine	"
379	4.30 p.m.	"	"
386	7.00 p.m.	dimanche seulement.	"

POUR GRANDES PILES

Train No.	Partira à	10.15 a.m.	jours de semaine seul.
371	4.30 p.m.	"	"
373	"	"	"

Pour nouveaux indicateurs et autres informations s'adresser au bureau de ville No. 178 rue Notre-Dame, Téléphone 39.

D. CHENEVERT, Agent.

ESPACE

RESERVE

Courrier de la Cité

S. G. Mgr Cloutier accompagné de M. le chanoine Marchand est allé à Québec, dimanche, pour la consécration de Mgr Mathieu, évêque de Régina.

Travaux à la Cathédrale

M. Sam. Casavant de la "Maison Casavant & Frères" de St Hyacinthe, a procédé à la descente des principales pièces de l'orgue lesquelles seront expédiées à la manufacture. Le nouvel orgue au lieu d'être divisé en deux parties sera en un seul corps au buffet occupant le grand jubé.

Les travaux du jubé même sont également commencés. C'est M. Ans. Dubé qui par soumission a obtenu le contrat de ces travaux.

Le maître-chanteur de la cathédrale M. Josaphat Caron, qui depuis cinq semaines était retenu à domicile pour cause de maladie est complètement rétabli.

De Passage au Séminaire

Samedi, le 4 novembre, étaient de passage au séminaire M. l'abbé Vézina, de Vergennes, Vt., M. l'abbé Lizotte, de Fairhaven, Vt., M. l'abbé Baillargeon, de Northside, Cohoes, N. Y. Ces messieurs étaient en route pour Québec où ils allaient assister au sacre de S. G. Mgr Mathieu.

Cercle Lavolette

Une grande activité règne actuellement au Cercle des jeunes gens. Les préparatifs pour la grande séance dramatique et musicale du mois de décembre avancent rapidement. De plus des concours et tournois doivent commencer la semaine prochaine simultanément dans les divers départements, entre les amateurs de Cartes, Dames, Échecs, Pool, Billard et Quilles. Des prix nombreux sont offerts aux gagnants. Les concurrents seront nombreux.

Elections au Cercle Lavolette

Aumônier et Directeur : Eug. L. Dénoncourt.

Président, Syl. Carignan ; V. Président, J. Bte Poliquin ; Secrétaire, Bruno Marchand ; Trésorier, Nap. Alarie ; Asst. Trésorier, Ph. Aug. Héroux.

Conseillers. — Billard et Pools, Naz. Legendre ; Quilles, Théo. Monet ; Cartes, échecs, journaux, D. Beupré ; Gymnase, F. Poliquin ; Des séances, L. G. Pellerin ; Chorale et dramatique, G. Bellefeuille ; Sec.-Correspondant, Ls. Dusseault ; Gérant-Chevalier, Ls. Dusseault.

Nous attirons votre attention sur l'annonce de MM. Bondy & Beaulac dans une autre page. Vous savez que ces messieurs ont l'agence de Fit-Reform et cette maison est une des meilleures du pays. Allez faire une visite et vous jugerez par vous-mêmes de la coupe et de la qualité des marchandises et surtout les prix.

Mlle Emelda Massicotte qui, depuis trois ans a suivi les soins donnés aux infirmières de l'Hôpital St-Joseph a subi heureusement, ces jours derniers, l'examen final qui lui donne droit au diplôme de garde-malade.

Nos sincères félicitations.

Pas Exigente

Une éclipse ayant été annoncée, la foule s'était portée à l'observatoire. Une dame plus suffisante que savante arrive en retard.

— Inutile de monter, madame, lui dit une personne qui s'en retournait l'éclipse est finie.

— Peu importe, répondit la retardataire, M. le directeur de l'observatoire connaît bien mon mari, il recommencera pour moi.

A la Wayagamac

Les actionnaires de la Wayagamac au nombre d'environ soixante-dix, sont venus visiter les gigantesques travaux déjà accomplis dans l'île Baptist samedi dernier. A leur tête se trouvait M. Rodolphe Forget.

Nous apprenons avec un bien vif plaisir un nouveau succès de l'un des nôtres à Montréal. Nous voulons parler du Dr Horace Boisclair, qui vient d'être nommé médecin de la Compagnie du Canadien Pacifique. M. Boisclair qui n'a pris ses degrés de médecine qu'en juin dernier était déjà attaché à un institut anti-alcoolique. C'est dire que ce jeune médecin voit s'ouvrir devant lui la plus brillante des carrières.

Vanité peu Commune

Une demoiselle qui avait une volx agréable mais peu de modestie et surtout peu d'esprit, fut invitée à aller se faire entendre devant la reine à Versailles. Elle exigea qu'un carrosse du roi vint la chercher et la conduisit à la cour, accompagnée d'un gentilhomme. "Mon Dieu, s'écria-t-elle en traversant Paris, que je voudrais bien être à une fenêtre pour me voir passer !"

M. Antoine St-Pierre que la maladie retenait depuis de longues semaines à la maison est à peu près rétabli.

Le jeune Racette élève de l'Académie qui a fait l'autre jour à la demeure de ses parents, une chute qu'on avait cru devoir lui être fatale prend un peu de mieux.

Mademoiselle Yvonne Dufresne, institutrice de la Pointe du Lac était de passage aux Trois-Rivières samedi chez M. Zéphirin Dupont amis intimes.

A Vendre ou à Louer

Un magnifique magasin avec logement attenant au village de St-Grégoire.

Grand avantage pour un jeune homme avec un petit capital.

Pour informations s'adresser à

W. R. BROCK, Co.

Montréal.

ou à D. Levasseur, Hôtel Dominion, Trois-Rivières.

t m. g. n.

A l'Académie St-Thomas du Séminaire

L'Académie St-Thomas aura bientôt sa séance solennelle du premier semestre. On nous dit que cette petite fête de famille sera très intéressante. Les Académiciens auront, comme l'an dernier, une soutenance philosophique en latin ; puis ils reconstitueront une séance du Conseil Supérieur de Québec, en 1668. Dans cette séance du Conseil Supérieur la question de la traite de l'eau-de-vie sera discutée. Seront présents. Mgr de Laval, M. de Courcelles, M. Talon, M. de Bouteroue, M. de Villaray, M. de Gorriboin, M. de Tilly, M. Damours, M. de la Tesserie, M. Fillon.

Problème pour les enfants

Dans tous les endroits où l'on pratique la tempérance, les compagnies d'assurances sur la vie ont constaté que la mortalité chez les abstinents, est de 25 p. c. moindre que chez les non-abstinents ; si alors, il meurt dans cette proportion 40 abstinents, combien mourra-t-il de non-abstinents ?

Qu'en Pensez-vous ?

Les "Études Religieuses" dont l'autorité est incontestable affirment qu'en Angleterre, le gin empoisonne environ 50000 hommes tous les ans.

N'en déplaise au N. T., nous sommes portés à croire que les gens canadiens ne laissent pas de produire les mêmes et fâcheux effets. Qu'en pensez-vous ?

Fatal Accident

Sur les bords du St-Laurent, un peu en bas du boulevard, un accident est arrivé dimanche soir qui a coûté la vie à M. Dosthée Raymond, fils de M. Jos. Raymond.

Le jeune homme, pour s'amuser était monté dans un poteau supportant nombre de fils électriques.

D'une main, il tenait un de ces fils lorsque tout à coup le hasard voulut que son autre main rencontrât l'extrémité d'un autre fil qui était suspendu et rompu. Il reçut à l'instant une effroyable décharge électrique qui le renversa inanimé sur le sol.

Les funérailles de l'infortuné ont eu lieu à St-Philippe hier.

Chûte Mortelle

On a transporté hier matin à l'hôpital un ouvrier du nom de Lemay, qui en travaillant aux chantiers de la Wayagamac, a fait une chute d'une vingtaine de pieds et s'est gravement meurtri la tête sur un bloc de ciment.

La blessure est assurément mortelle. Le malheureux M. Lemay était en ville depuis quelques mois seulement, domicilié rue Hertel. Il était âgé d'environ 35 ans. Il laisse une épouse mais pas d'enfant. On nous dit qu'il avait pris quelques coups avant d'aller au travail. En sorte que l'accident aurait encore pour cause principale, la boisson.

Samedi soir dernier, eut lieu chez M. Hector Girardeau, le concours d'habilements. Vers les 8 heures beaucoup de personnes remplissaient le vaste magasin de M. Girardeau, tous étaient anxieux de savoir qui sortirait vainqueur. M. Nap. Rouette a été le gagnant.

Nos félicitations.

M. Edouard Godin vient de quitter notre ville pour aller demeurer avec son frère M. Eugène Godin, avocat de Montréal.

Ce départ est regretté de tous. Il est à peine besoin de signaler la raison de cet universel regret. Dévoué à toutes les bonnes causes, désireux de venir en aide à toutes les infortunes, de soulager toute souffrance, M. Ed. Godin, n'écouant que son grand cœur de chrétien, se dépensait sans compter au milieu de nous.

Que de jeunes gens, il a, par ses bons conseils et l'exemple de sa vie, tirés du mauvais chemin !

Alors que la fièvre de l'or, de la jouissance ont atrophié les sentiments de la vraie fraternité à un point tel que nos contemporains ne paraissent avoir d'autre mot d'ordre que le "chacun pour soi", M. Godin, était la personnification par du "chacun pour tous".

Sur le théâtre nouveau et plus vaste où l'appelle aujourd'hui le devoir. M. Godin continuera d'exercer le même rôle d'apôtre social. Il apportera à Montréal les mêmes qualités de cœur et d'esprit qui lui avaient conquis tant d'estime au sein de notre population.

Nos vœux les meilleurs l'accompagnent là bas en attendant qu'il revienne au milieu de nous.

M. J. F. Boulais ira à Winnipeg

Les directeurs de la Banque d'Hochelaga ont récemment offert à M. J. F. Boulais, la gérance de leur principale succursale de l'Ouest, celle de Winnipeg, laissée vacante par le décès de M. Frigon. Cette offre de promotion est un hommage non équivoque rendu à M. Boulais.

Avant d'accepter toutefois, celui-ci va se rendre à Winnipeg, examiner les choses de visu ; il donnera sa réponse en revenant.

La Municipalité des Trois-Rivières vient de requérir officiellement les services de M. l'abbé J. A. Moreau.

professeur au séminaire, comme ingénieur consultant dans les travaux que l'on est en train de faire en vue de résoudre enfin le difficile problème de la bonne eau. On ne pouvait s'adresser à un homme plus compétent.

Mariage.

On a célébré solennellement à la cathédrale mardi dernier le mariage de M. Wellie Beaudry, fils de M. Armand Beaudry avec Mlle Mathilda Levasseur, fille de M. Ls. Levasseur.

AU SEMINAIRE

Séance du Cercle d'Études

Ceux qui pour une raison ou pour une autre, avaient cru pouvoir se dispenser d'assister au Cercle, ont perdu une excellente occasion d'apprendre à connaître ou à aimer davantage un homme qui a joué un rôle important sur la scène du monde catholique au siècle dernier, Frédéric Ozanam. Pendant un quart d'heure en effet, notre dévoué secrétaire, le camarade Alexandre Gélinas, fit à cette réunion revivre devant nous les traits principaux de l'existence malheureusement trop courte du grand chrétien, qui fut le fondateur de la société Saint Vincent de Paul. Merci au camarade Gélinas pour son beau travail.

Le Vice-Président, le camarade Hervé Brunelle, posa ensuite aux membres la question mise à l'étude à la séance précédente. "Mes rêves d'avenir."

Prirent la parole sur le sujet, les camarades Badeaux, Baribeaux, Monfette, Clermont, ainsi que MM. Jacob, Mayrand, Huot et Dandurand.

Après quelques mots du camarade Président, M. le directeur prit la parole. Il toucha la question précédemment traitée. Un jeune homme doit se former une mentalité d'apôtre, nous dit-il en substance. Puis il proposa à notre étude, pour être traitée à la prochaine séance la question suivante pleine d'actualité : La jeune canadienne française est-elle réellement apôthique ? — La séance fut levée.

Séance d'Académie

Mardi, 7 novembre. — A cette séance, nous eûmes le plaisir d'entendre MM. les Philosophes dans un magnifique concours de déclamation. Les élèves de cette classe, se sont fait une réputation dans les classes inférieures, et malgré la situation critique où ils se sont trouvés, ils n'ont pas voulu qu'on les passât sous silence.

M. Hervé Brunelle, mérita la palme en nous débitant avec beaucoup d'habileté, une fable de La Fontaine. Des mentions honorables furent accordées à MM. Olivier Milot et Clovis Marchand.

M. le Président Fernand Quesnel, remercia les Philosophes et les invita à revenir encore nous faire passer des minutes agréables. Puis par une habile transition, roulant sur les principes philosophiques, il passa la parole à M. le Directeur qui seconda les félicitations de M. le Président pour les philosophes. Il nous donna ensuite quelques conseils sur le choix des morceaux de déclamation et nous conseilla d'aller puiser dans nos auteurs du 17^e siècle. Puis il attira un instant notre attention sur les fêtes de Mgr Mathieu et la séance fut levée.

La loi, toute la loi.

"Three Rivers--To A--Shawinigan Falls," voilà ce que peuvent lire sur les billets de Chemin de fer de la Vallée du Saint-Maurice ceux qui vont des Trois Rivières aux Chutes Shawinigan.

Et s'ils ne savent pas lire l'anglais ? S'ils sont étrangers ? Ils se tiront

d'affaire comme ils pourront. Il semble pourtant que tout le monde n'est pas obligé de savoir que "Les Trois Rivières" se traduit par "Three Rivers," que "Les Chutes Shawinigan" se traduit par "Shawinigan Falls."

Pourquoi aussi ne pas rester chez soi quand on ne sait pas l'anglais, même quand on est Français ou Belge ?

Mais supposons pour un instant que tout le monde sache lire et traduire l'anglais, y compris les noms propres, la Compagnie de Chemin de fer serait-elle justifiable de supprimer sur ses billets les noms français déjà admis par l'usage et passés dans l'histoire, pour les remplacer par leurs correspondants anglais ? J'affirme que non, pour deux raisons. La première est que la langue française -- avec ses noms propres -- est officielle dans notre pays ; la deuxième est que depuis le 1^{er} janvier 1911, la loi Laverne exige que les billets de Chemin de fer soient imprimés en anglais et en français, sans exception pour les noms propres.

Je sais bien qu'on ne peut réclamer dans tous les cas un nom anglais et un nom français, puisque plusieurs noms ne peuvent être traduits : d'autres villes, d'autres paroisses n'ont jamais eu qu'une seule appellation. Mais il n'en est pas ainsi des Trois-Rivières et des Chutes Shawinigan. Qui ignore que Les Chutes Shawinigan et surtout Les Trois-Rivières existaient bien avant la venue au monde de Shawinigan Falls et de Three Rivers ?

On dit que Les Chutes Shawinigan ont été incorporées sous le nom de Shawinigan Falls. Si vraiment il en est ainsi, espérons qu'il se trouvera quelqu'un là bas pour demander qu'au moins on fasse le plus tôt possible une place aux Chutes Shawinigan à côté de Shawinigan Falls. Au reste, cette anomalie glissée dans l'acte d'incorporation des Chutes Shawinigan ne peut donner raison à la Compagnie de la Vallée du St-Maurice.

Pour "Les Trois-Rivières" il est difficile de comprendre pourquoi il n'a pas sa place sur les billets à côté de Three-Rivers, puisque le Pacifique lui a déjà accordé droit de cité ailleurs.

La compagnie de chemin de fer serait-elle en train d'économiser du carton ? Si elle veut absolument économiser qu'elle essaye donc de retrancher un peu d'anglais sur ses billets...

Qu'on le sache bien. Nous sommes les égaux des Anglais sur la terre du

Canada, particulièrement dans la province de Québec, en chemin de fer comme ailleurs.

La loi Laverne fut votée pour rappeler cette vérité, ou mieux ce droit. Qu'on observe donc la loi, toute la loi.

CANADIEN.

ST-PHILIPPE

— L'heure Sainte de vendredi dernier a été magnifique, elle fut impressionnante, ce fut une des plus belles que nous ayons eue. Telles sont les impressions de ceux qui y ont assisté. C'est ce que l'on disait au sortir de cet office.

En effet nos prévisions sur la solennité de cette cérémonie, énoncées dans le dernier courrier, ont été réalisées. Le chant qui ajoute toujours à la majesté de offices religieux a été superbé. Grâce au dévouement de Mme Panneton directrice du chœur de chant et à la bonne volonté de ses chanteuses.

Les solis de Mmes Danis et Dupont ainsi que celui de Melle Corbeil furent bien goûtés. Il fait bon de passer ainsi une heure à prier, à méditer et à entendre du chant puissant et harmonieux. Ne manquons pas à l'avenir d'assister à ces pieux exercices. On en sort meilleur.

MAGASIN MODERNE

GENEST & CLOUTIER

Tél. Bell 155 148 rue Notre-Dame.

Si vous êtes faible, demandez le VIN aux TROIS QUINQUAS du Dr Twick, c'est le meilleur tonique pour enrichir le sang, soutenir l'énergie et fortifier le système nerveux. 75c la bouteille.

Remèdes patentés, Parfumeries, Articles de Toilette de toutes marques. Chocolats Huylers, Ganong, etc.

Une Visite est sollicitée. Magasin voisin de M. Lucien Lajoie, 148 rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Tél. 456

ARTHUR SPÉNARD,

(Successeur de Gravel & Spénard)

AGENT et COURTIER D'ASSURANCE

No. 51 RUE DU PLATON,

3m. 50. Trois-Rivières.

P. E. PANNETON

BENJ. PANNETON

Département d'Épargne

4% INTERET de QUATRE pour cent **4%**
Alloué sur Dépôts.

P. E. PANNETON & FILS, Banquiers
TROIS-RIVIERES, Qué

TELEPHONE 289

100 Vestes d'Automne vous sont offertes chez Hébert & Lesieur, chacune au prix de **\$2.00**

Ces vestes se vendent généralement de \$3.00 à \$4.00.

HEBERT & LESIEUR,

5 RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES

Faillite de Ls. DASSYLVA & CIE.,

Nous avons acheté à Grande réduction tout le fond de Banqueroute de Ls. DASSYLVA & CIE., et nous sommes en mesure de le vendre au prix coutant. Lisez nos Prix :

POUR DAMES

Belles bottines valant 1.75 et \$2 pour	\$1.25
" " " 2.75 et \$3 " "	\$2.00
Beaux souliers lacés pour	\$1.13
" " " pump pour	\$1.35

POUR ENFANTS

Bottines 8, 9 et 10 points pour	.55c
Bottines 5, 6 et 7 points pour	.45c

POUR FILLES

Bottines de \$1.75 pour	\$1.25
Bottines de \$1.65 pour	\$1.15
Bottines Dongola	\$1.13

POUR GARÇONS

Bottines de 3 et \$4 réduites à \$2.00 et \$2.50	
Bottines de 2 et 2.50 " "	à \$1.25 et \$1.75

POUR HOMMES : Toutes nos lignes de la faillite sont vendues au prix coutant.

C'est le temps d'en profiter.

:::

Economisez 40% chez

A. CORBEIL, 32 Des Forges.

G. COURTOIS.
GERANT.